

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER : Bobby, une voix éternelle

— DIX QUESTIONS À :
— POUR VOUS SERVIR :

— LE SAVIEZ-VOUS ? :

SARA ALINE, FORMATRICE EN COMMUNICATION ET DISCIPLINES POSITIVES
ATELIERS DE VACANCES : HUIT NOUVEAUTÉS AU PROGRAMME !

LA MÉDIATHÈQUE : UN ESPACE D'ÉCHANGES ET DE RENDEZ-VOUS

LES ARTISTES POLYNÉSIENS EN LICE POUR LA CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

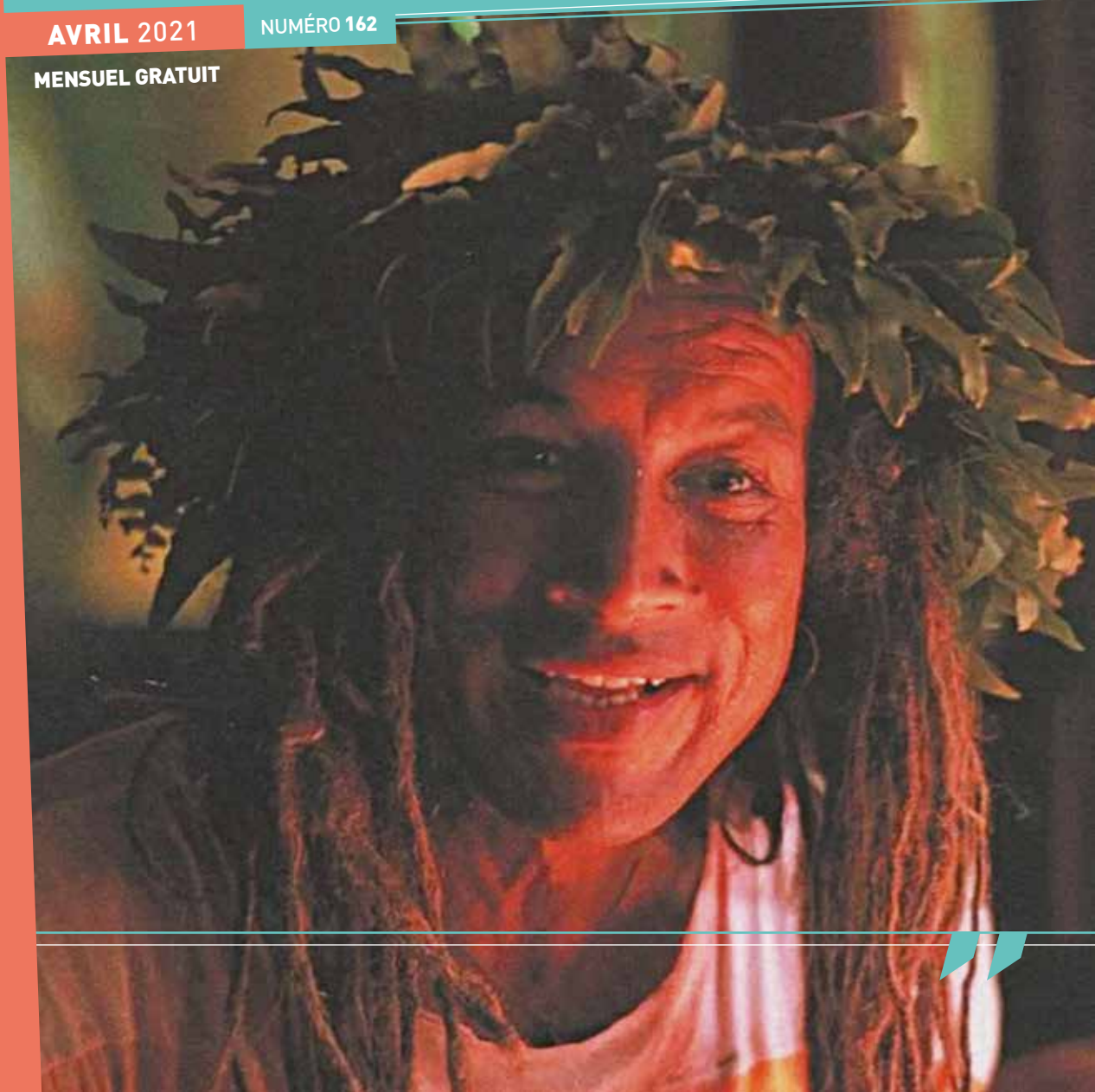
ALLIANCE ARTISTIQUE SUR LE SITE DU MARAE DE MAHA 'IATEA

BENGT ET MARIE-THÉRÈSE DANIELSSON : REGARD SUR LES MARQUISES

AVRIL 2021

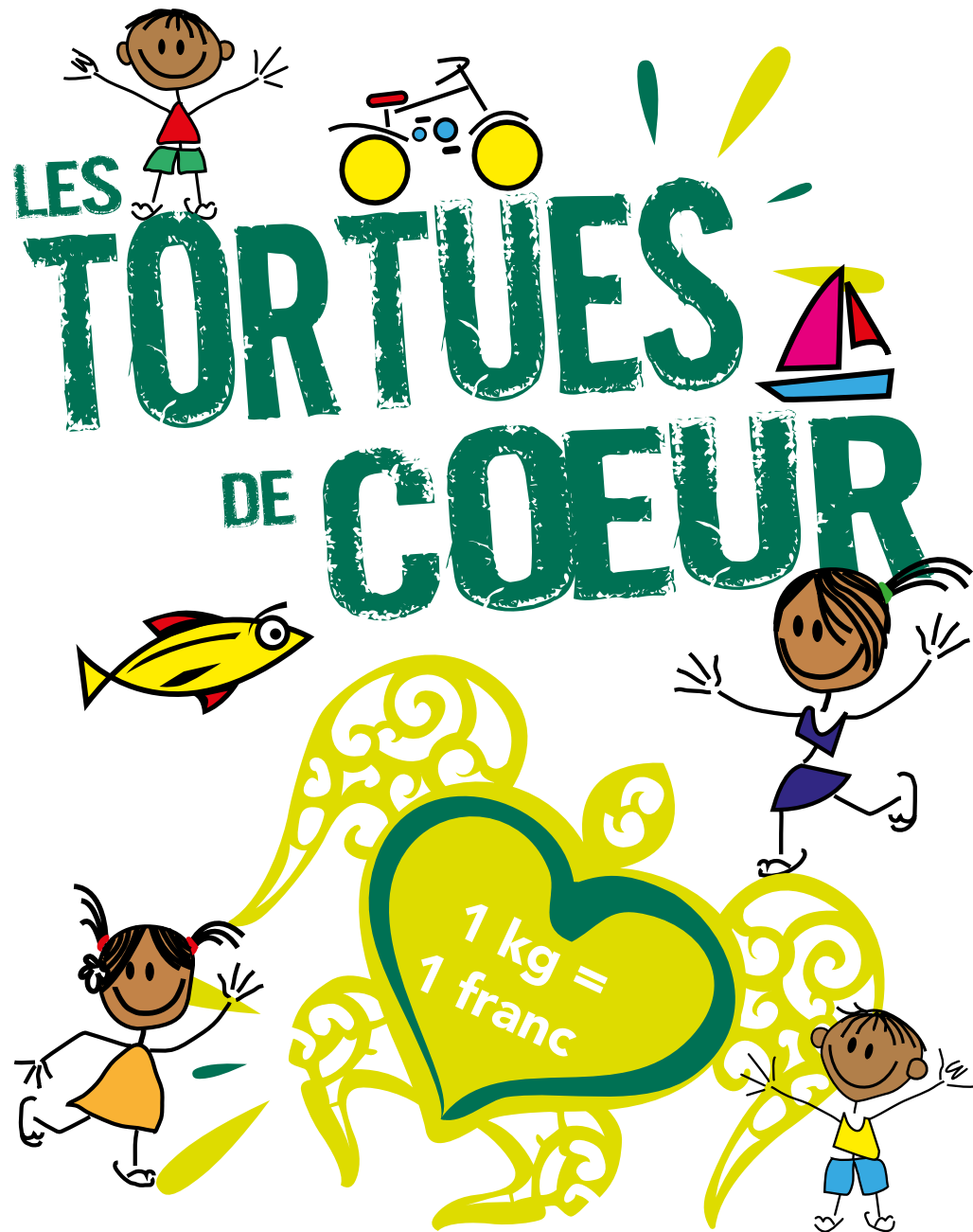
NUMÉRO 162

MENSUEL GRATUIT





POUR LES ENFANTS DU FENUA,
TRIEZ VOS DÉCHETS !



Depuis 2008, chaque kilo de déchet recyclable récupéré dans les bacs verts rapporte 1 F pour les associations qui viennent en aide aux enfants défavorisés de votre commune.

En 2021, 6,3 MF seront distribués aux associations grâce aux bonnes performances de tri de 2020.



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL. : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

La photo du mois



© TFTN



C'était les 19 et 20 mars dernier, la danse moderne rencontrait un texte de Jean-Marc Pambrun, *La Naissance de Hava'i*. Ce rendez-vous « hors-les-murs » a mis en scène les centres de danse moderne Tamanu et Vanessa Roche en milieu naturel.

Le Musée de Tahiti et des Îles s'est imposé comme un lieu d'exception idéal. Outre son cadre magnifique, le site offre de nombreuses possibilités et permet de créer une relation forte entre les artistes et les spectateurs, qui avaient apporté leur *peue*.



présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

L'ensemble des événements proposés par les patenaires du Hiro'a sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

6-7 DIX QUESTIONS À

Sara Aline, formatrice en communication et disciplines positives

8-13 LA CULTURE BOUGE

Le concert des trois orchestres

Les pros et les diplômés affichent leur art

Encore plus de culture !

Les artisans de Rurutu s'exposent

L'exposition Fa 'aiho s'achève sur des temps forts

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS

Les Kātina fa 'e revisités par Patricia Bonnet

16-21 DOSSIER

Bobby, une voix éternelle

22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Une 6^e édition du Dossier d'archéologie polynésienne très fouillée

24-25 POUR VOUS SERVIR

Ateliers de vacances : huit nouveautés au programme !

La Médiathèque : un espace d'échanges et de rendez-vous

26-29 LE SAVIEZ-VOUS ?

Les artistes polynésiens en lice pour la Cité Internationale des arts

Alliance artistique sur le site du marae de Maha 'iatea

Bengt et Marie-Thérèse Danielsson : regard sur les Marquises

30 E REO TŌ 'U

Te tahi mau fa 'a'ohipara'a nō noha, te para, te pātoa purahi e te pia tahiti

31 ACTUS

32-33 PROGRAMME

34 RETOUR SUR

Bora Bora, vainqueur du 4^e Heiva Taure 'a !

_ HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit

tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture

et du Patrimoine, Conservatoire Artistique

de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare

Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat

Traditionnel, Service du Patrimoine

Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics

Punaauia

Tél. : (689) 40 810 936

Réalisation : pilepoildesign@mail.pf

Direction éditoriale : Vaiana Giraud et Kevin Van Bastolaer - 40 503 115

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny

alex@alesmedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missothe

Rédacteurs : Vaea Deplat, Meria Orbeck,

Pauline Stasi, Alexandra Sigaud-Fourny,

Natea Montillier Tetuanui et Lucie Rabréaud

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Avril 2021

Couverture : D.R

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Apprendre à apprivoiser ses émotions »

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI. PHOTOS : PAULINE STASI

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Avec Sara, les enfants apprennent à dessiner leurs émotions.

Le bureau des Activités permanentes de la Maison de la culture propose, depuis le mois de mars, « *L'atelier émotion* ». Animé par Sara Aline, présidente de l'association Parent autrement et formatrice en communication et disciplines positives, il a pour vocation d'aider les enfants à reconnaître et à mieux gérer leurs émotions.

Pourquoi avoir mis en place un tel atelier ?

« J'ai beaucoup travaillé avec les enfants. J'ai été notamment professeure éducatrice en classe maternelle, et les émotions ressortent beaucoup chez les petits. Les enfants comme les adultes environnants ne sont pas forcément outillés pour répondre aux émotions, pour les accueillir. Je trouve que l'intelligence émotionnelle devrait faire partie des fondamentaux de l'éducation. »

À qui s'adresse ce nouvel atelier ?

« Cet atelier est destiné à tous les enfants âgés de trois à dix ans. Pour les jeunes enfants, je demande à ce qu'au moins l'un des deux parents soit présent ; même pour les enfants plus âgés, je préfère qu'il y ait aussi un parent. La présence d'un parent permet de pérenniser davantage les outils, car cet atelier n'est pas seulement un travail individuel, mais familial. Si l'enfant

intègre des outils mais pas sa famille, cela fonctionnera moins bien. »

Ce travail sur les émotions de l'enfant doit donc se faire en collaboration avec les parents ?

« Tout à fait. C'est un travail d'équipe. Les émotions passent beaucoup plus rapidement quand l'enfant se sent entendu par ses parents. Il faut passer des moments, des temps de qualité avec son enfant. Il faut nourrir la connexion entre parent et enfant, c'est l'une des clés pour éviter les violences éducatives ordinaires. »

Que sont les violences éducatives ordinaires ?

« Il existe beaucoup de violences éducatives ordinaires. Il ne faut pas dire à un enfant d'arrêter de pleurer, car s'il pleure, c'est qu'il en a besoin ; il ne faut pas nier ce qui se passe à l'intérieur de lui. Cela peut avoir des conséquences chez l'enfant. Il peut devenir rebelle et peut ne plus

écouter ses parents, ces violences peuvent aussi le rendre introverti, il va alors tout camoufler à l'intérieur de lui. Quand un parent crie ou tape sur son enfant, c'est parce qu'il est démuni face à la situation, il ne sait plus quoi faire. »

Comment peut-on contrôler les émotions ?

« Autant pour les adultes que pour les enfants, la première étape consiste à repérer les émotions quand elles arrivent. Il faut les sentir, les ressentir au niveau des sensations corporelles. La colère va être chaude, la tristesse plutôt froide. À partir du moment où on va voir arriver les émotions, on va pouvoir mieux les gérer, car lorsqu'elles sont déjà là, c'est trop tard, elles explosent. Ensuite, la seconde étape consiste à les exprimer, à les faire sortir. C'est seulement ensuite que l'émotion pourra redescendre, la respiration est très fondamentale. »

Concrètement, comment se déroule un atelier ?

« Je vais aborder une émotion par atelier, l'atelier dure une heure. J'utilise de nombreux outils, dont des livres que j'ai écrits : l'un porte sur la colère, l'autre sur la tristesse. Ces livres vont me servir de support, je prévois d'en sortir un sur la joie et un autre sur la peur. Au début de l'atelier, on va lire l'histoire, puis on va faire un retour sur cette histoire, les enfants vont discuter, échanger. Ensuite, ils vont pouvoir choisir chaque outil, présent dans le livre, qui leur plaît. On va ainsi mettre en situation les outils proposés dans le livre. À la fin de l'atelier, on fera un récapitulatif avec la roue des choix. Les enfants choisiront ainsi les outils qu'ils préfèrent. Ils peuvent aussi en inventer d'autres. »

Quels sont ces outils ?

« Il existe de nombreux outils. Parmi eux, il y a une bouteille d'eau remplie de morceaux colorés flottants que l'on peut agiter. Les enfants peuvent aussi, lorsqu'ils sont tristes ou en colère, dessiner leurs émotions, puis chiffonner et jeter le dessin. Les options sont multiples et font l'objet d'un temps de création pour que l'atelier puisse se poursuivre à la maison en cas de besoin. Il est important de préparer ses outils en amont, comme cela l'enfant fera le chemin mécaniquement et instinctivement. Il n'aura plus besoin de solliciter sa réflexion pour recourir à ce genre d'outils. »

Les outils doivent-ils être en adéquation avec l'émotion ressentie ?

« Par exemple, dans le cas de la colère, déchirer une feuille très fort comme un art martial en criant très fort, c'est un peu comme si l'enfant pousse, expulse sa colère à l'extérieur, la fait sortir de lui. On



peut aussi crier dans un coussin, sauter. L'important est que la technique d'expulsion soit au même niveau que sa colère. »

Comment sont considérées les émotions dans notre société ?

« Les émotions sont souvent cachées, minimisées, voire même dénigrées dans notre société. Les adultes disent souvent à l'enfant d'arrêter de pleurer ou de ne pas faire son bébé ou des phrases comme "cela suffit", "ça va maintenant", "du calme"... Je peux le comprendre, car certaines situations nous mettent dans l'inconfort. Il est difficile de voir son enfant souffrir, on souhaite qu'il aille mieux. Mais ces phrases ne devraient pas être dites, car il ne faut pas faire taire les émotions. Il faut apprendre à mieux les gérer. Il faut les exprimer d'une façon respectueuse pour tous, c'est-à-dire respectueuse de la personne en souffrance, mais également de l'environnement, car on ne peut pas exprimer non plus ses émotions au détriment des autres. »

En quoi est-ce important d'apprendre à gérer ses émotions ?

« C'est un pouvoir que l'on a sur nous, sur nos vies. Au lieu de les subir, on apprend à les connaître, on arrive à vivre avec. On les apprivoise et on découvre qu'elles sont comme des signaux d'alerte pour nous prévenir quand quelque chose ne va pas, on tombe alors sur les besoins. On peut approfondir les ateliers, car quand on commence à parler des besoins, ce sont des besoins universels comme un besoin d'appartenance, d'amour, d'attention. On va alors toucher la réelle raison de la colère, de toute émotion. » ♦

PRATIQUE

L'atelier s'organise en deux créneaux, un mercredi par mois :

- pour les 7-10 ans (avec ou sans parents) de 14h à 15h ;
- pour les 3-6 ans (avec un parent) de 15h à 16h.
- Prochain rendez-vous, mercredi 28 avril en salle Moana
- Entrée libre, dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.
- Renseignement au bureau des Activités permanentes : 40 544 546 - 40 544 536 ou activites@maisondelaculture.pf
- Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le concert des trois orchestres

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE, AVEC VAIANU WALKER ET AMANDINE CLÉMENCET, PROFESSEURES ET CHEFFES D'ORCHESTRE ET AVEC MARUARAI MANUTAH, VAILEA LEYRAL, KYRA-VAI CHAMPS, TAMATAINA JEAN, ÉLÈVES. TEXTE MO - PHOTOS : MO ET CAPF

Le Conservatoire artistique du fenua a relancé en mars dernier son programme de concerts pour l'année 2021. Le samedi 24 avril à 15h30, dans la salle Endeavour de l'hôtel Le Tahiti by Pearl Resorts à Arue, ce sera au tour des trois orchestres de monter sur scène. Un événement très attendu des jeunes musiciens et de leurs familles.



Le petit orchestre à cordes dirigé par Amandine Clémencet.

Après l'opéra tahitien et les Nuits du jazz du Big Band qui se sont tenus en mars, c'est au tour des musiciens de la section classique, jeunes pratiquants et plus anciens, de monter sur scène. « C'est le concert familial du Conservatoire par excellence, où tous les petits, qui ne sont généralement jamais montés sur scène, vont y aller en formation orchestrale. Cela permet aussi aux parents de voir comment leur enfant peut évoluer dans un univers musical et dans un orchestre en particulier », explique Frédéric Cibard, chargé de communication du CAPF.

Musique et orchestres : le parfait terrain d'apprentissage

« Nous avons la chance, au Conservatoire, d'avoir quatre formations musicales, deux juniors et deux seniors, précise Frédéric Cibard. L'orchestre les 'Petites cordes' réunit les instruments à cordes, tandis que la 'Petite harmonie' regroupe les instruments à vent et quelques percussions. » Ces deux formations juniors accueillent les jeunes pratiquants, enfants et adultes, du premier cycle et qui ont deux ans de pratique. Après trois à quatre ans au sein de ces deux orchestres, les élèves évoluent vers les deux orchestres seniors que sont la Grande harmonie et le Grand orchestre symphonique. Ils y trouveront le parfait terrain d'apprentissage.

Le 24 avril, trois de ces orchestres assureront le spectacle, à savoir, les deux juniors et la Grande harmonie. Chaque formation jouera son programme, en commençant par les plus jeunes pratiquants. « Habituellement, on fait jouer les deux harmonies ensemble et d'autres petits ensembles. Cette fois-ci, on a décidé de joindre les trois. » Pour cette après-midi musicale, le programme sera très diversifié, avec du classique, Brahms, Gershwin, mais également de la musique de films comme Starwars, Mary Poppins...

Il est important de noter que la salle Endeavour, qui accueille l'événement à l'hôtel Le Tahiti by Pearl Resorts, à Arue, ne pourra recevoir que 250 spectateurs, suivant les normes sanitaires en vigueur, avec respect des gestes barrières. Les billets sont en vente au Conservatoire, ne tardez pas ! ♦

Deux femmes à la tête des orchestres juniors

Chose remarquable car inhabituelle, deux femmes ont pris la direction des deux orchestres juniors. « Il est plutôt rare que de telles formations soient dirigées par des femmes. Elles le font, et vraiment très bien. On tient à les en remercier car ce n'est pas une tâche facile et par ailleurs, les orchestres sont de véritables bastions, des institutions à part entière. Chaque orchestre a son histoire, son style, ses traditions. Les maîtres sont attachés intimement à leurs baguettes. C'est compréhensible, car c'est le summum de la vie d'un musicien », souligne Frédéric Cibard.

Elles ? Ce sont Amandine Clémencet, professeure de violon et cheffe des Petites cordes, et Vaianu Walker, professeure de flûte traversière et cheffe de la Petite harmonie. Deux anciennes élèves du CAPF, revenues diplômées d'État.



La Petite harmonie



Vaianu Walker et Amandine Clémencet, professeures et cheffes d'orchestre.

Amandine Clémencet

Cheffe des « Petites cordes »

« Un sentiment de fierté »

« J'ai souhaité prendre la direction de l'orchestre à cordes de 1^{er} cycle car, pour moi, la musique d'ensemble est ce pour quoi tout musicien est fait. J'aime monter des projets avec les élèves, j'aime voir leur sentiment de fierté et de satisfaction sur leurs visages. Le travail de groupe est un aboutissement du travail personnel, réussir à unifier toutes ces petites cordes est un véritable challenge et c'est passionnant. Pour le concert, c'était un peu flou jusqu'à présent, mais depuis que nous avons une date officielle, c'est un petit peu plus de stress. Mais c'est un bon stress parce que maintenant, les élèves savent pourquoi ils travaillent. On présentera plusieurs morceaux, sans avoir de thème particulier. »

Vaianu Walker

Cheffe de la « Petite harmonie »

« C'est un gros challenge »

« L'orchestre "Petite harmonie" regroupe des élèves, de premier cycle, qui sont en deuxième année de pratique. Nous avons tous les instruments à vent, auxquels on ajoute un piano et des percussions.

Je dirige cette formation depuis le début de cette année, c'est un gros challenge. J'ai commencé avec un petit ensemble de flûtes, car je suis professeure de flûte traversière à la base. Avec la Petite harmonie, c'est autre chose, il y a tous les instruments à vent, il faut donc s'adapter. Mais cela me plaît beaucoup. Pour le concert, nous avons eu peu de répétitions, à cause de la situation sanitaire mais ça se passe bien. »



Petites cordes

Parole à

Maruarai Manutahi, 10 ans, à la batterie dans la « Petite harmonie »



« Je viens de commencer cette année la pratique de la batterie. Je fais partie de l'orchestre. Je m'en sors assez bien. J'ai bientôt fini l'étude de mes partitions et je vais devoir en avoir d'autres ! Je trouve que c'est bien de jouer avec tout l'orchestre car on est en harmonie avec les autres instruments. Je fais aussi de la danse tahitienne et j'aime les deux, je suis très heureux d'être là. »



Vailea Leyral, 10 ans et demi, au trombone dans la « Petite harmonie »

« Cela fait cinq ans que je fais du trombone, j'ai commencé en CP. Au début, c'est plutôt compliqué avec les positions de la coulisse parce que tu ne te repères pas toujours. Mais petit à petit, tu t'habitues et, plus tard, dans quelques années, je pense que je serai bonne. Pour mon âge, j'ai un niveau plutôt élevé, mais j'ai encore beaucoup à apprendre. J'aimerais bien participer au concert, mais je ne sais pas si je serai disponible. J'aime bien jouer avec les autres car entendre le son des autres instruments me permet d'apprendre de nouvelles choses et c'est plutôt cool. »

Kyra-Vai Champs, 11 ans, au violon dans les « Petites cordes »



« Ça fait trois ans que je joue du violon au Conservatoire. Pour le concert, je m'entraîne à la maison au moins 40 minutes par jour. Le violon est un instrument un peu difficile car il n'y pas de repères. Si tu te loupes à un millimètre, la note est différente. Ce n'est pas comme la guitare où on a un espace d'un centimètre pour jouer une note. Quand j'étais petite, des fois j'entendais jouer du violon sur YouTube ou à la télé et j'ai toujours adoré le son. Du coup, j'ai voulu en faire. Mon objectif, c'est de bien maîtriser mon instrument, mais je ne vais pas en faire une carrière, c'est plutôt un passe-temps. J'ai déjà participé à un concert l'année dernière, mais j'ai quand même un peu peur. »



Tamataina Jean, 10 ans, au violon dans les « Petites cordes »

« Je fais du violon depuis trois ans. Je me prépare au concert avec mes parents, je fais le plus de partitions possibles. Mais j'essaie de ne pas être trop stressé. Je travaille environ 30 minutes par jour. Le violon, c'est un instrument un peu difficile car tu dois le mettre sur l'épaule alors tu ne vois pas bien tes doigts, pas comme la guitare. J'ai choisi de jouer du violon parce que j'ai toujours aimé cet instrument et même si c'est difficile, je vais quand même continuer pour être meilleur et jouer dans des orchestres. Moi non plus je ne veux pas en faire une carrière, je vais plutôt faire du théâtre. »

PRATIQUE

Les trois orchestres du Conservatoire

- Samedi 24 avril, à 15h30
- Salon Endeavour - Le Tahiti by Pearl Resorts, à Arue
- Tarifs : 1 500 Fcfp, et 1 000 Fcfp
- Billetterie : conservatoire. Renseignements au 40 501 414
- Dans le respect des mesures sanitaire en vigueur

Les profs et les diplômés affichent leur art

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CMA ET AVEC HEIATA AKA, PROFESSEUSE DE GRAVURE. TEXTE : MO ET PHOTOS : MO, HEIATA AKA

Le Centre des métiers d'art de Polynésie française expose les œuvres des professeurs et des élèves diplômés du 16 au 30 avril, dans la salle d'exposition du Centre et sur sa page Facebook.



Heiata Aka :
« Créer une interaction »

Ce mois-ci, à partir du 16 avril, le Centre des métiers d'art de Polynésie française organise son exposition annuelle des œuvres des professeurs et des élèves diplômés. Devenu un rendez-vous incontournable, l'événement culturel du Centre regroupe près d'une soixantaine d'œuvres d'art, mettant en valeur tous les métiers enseignés dans l'établissement.

Pour Viri Taimana, directeur de l'établissement, l'exposition est le reflet de l'invitation des enseignants de l'établissement, lancée dans l'année qui vient de s'écouler, à la pluridisciplinarité et au renouvellement. « Chaque artiste a cherché à se diversifier en changeant de médium, pour regarder, faire et ressentir les choses d'une autre manière. Il doit s'interroger. En conséquence, chacun s'est un peu isolé pour créer. »

L'accouchement n'a d'ailleurs pas toujours été facile. « À quelques jours de l'ouverture, certains n'avaient pas encore commencé. C'est le temps de la conceptualisation qui prend du temps, la fabrication est assez rapide. C'est un peu stressant. » Pour cette fois, aucune thématique n'a été imposée. « J'ai préféré laisser toute liberté aux créateurs. Mais pour l'an prochain, j'ai déjà une idée de thématique que je vais présenter à mon équipe. Je verrai. »

L'exposition a lieu dans la salle d'exposition du Centre, dans le respect des mesures sanitaires en vigueur. « En général, nous tournons avec plus de deux cents visiteurs lors de cette exposition. Pour cette année, nous limitons les entrées à quinze personnes en même temps dans la salle. En parallèle, les œuvres seront exposées en virtuel sur notre page Facebook. C'est d'ailleurs l'occasion de faire de la place à l'expression numérique. » ♦

PRATIQUE

Exposition des élèves diplômés et des professeurs
• Du 16 au 30 avril
• Dans la salle d'exposition du Centre des métiers d'art et sur sa page Facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française

Les artisans de Rurutu s'exposent

RENCONTRE AVEC RAMONA TEVAEARAI, SECRÉTAIRE ADJOINTE DE LA FÉDÉRATION « VA 'INE RIMA 'I NO RURUTU TU NOA ». TEXTE : MO - PHOTOS : RAMONA TEVAEARAI

Après une exposition sur leur île, les artisans traditionnels de Rurutu, réunis au sein de leur fédération, s'exposent à Papeete du 26 avril au 8 mai à la boutique d'exposition éphémère Pop'up et à Punaauia du 27 avril au 9 mai au Musée de Tahiti et des îles. Outre les produits artisanaux bien connus de tous, les artisans n'ont pas hésité à se renouveler pour proposer des nouveautés.



Les artisans de Rurutu, réunis sous la bannière de leur fédération d'associations « Va 'ine rima 'i no Rurutu tu noa » seront présents sur Tahiti pour une exposition de leurs produits artisanaux. « Nous serons sur deux sites : le premier sera au centre-ville, dans la boutique Pop'up [boutique d'exposition éphémère, nldr] et le second sera au Musée de Tahiti et des îles », explique Ramona Tevaeai, secrétaire adjointe de la fédération.

Des alternatives qui durent

Les mesures de restriction sanitaires exigées n'ont pas permis aux artisans des îles Australes d'exposer leurs produits l'an dernier, comme c'est le cas tous les ans en octobre à l'Assemblée de Polynésie française. « Les expositions à Tahiti sont une occasion importante pour nos artisans de pouvoir écouler leurs produits. Toutes les îles étaient prêtes pour l'exposition d'octobre à l'Assemblée. Mais au dernier moment, tout a été annulé. Comme beaucoup d'entre nous étions déjà arrivés avec le stock, nous nous sommes débrouillés pour exposer quand même. On a pu travailler avec la boutique Pop'up, le Musée de Tahiti et des îles et la mairie de Toahotu. Pour que ça marche, on

a misé sur les publications sur Facebook, sur notre réseau d'amis à Tahiti et ça a bien fonctionné. Nous avons respecté les mesures de sécurité sanitaire, nous avons mis nos artisans en quarantaine avant de rentrer à Rurutu et tout s'est bien passé », se rappelle Ramona.

Forts de cette première tentative réussie, les artisans de Rurutu ont donc décidé de réitérer l'expérience dans les mêmes conditions. « Chaque île a son propre programme annuel d'exposition. Pour Rurutu, nous serons à Tahiti en avril-mai et en novembre », explique encore Ramona. « Pour l'exposition d'avril, 36 exposants seront présents, soit trois par association, mais nous ne serons pas tous ensemble sur les sites d'exposition. Nous allons fonctionner par équipe de trois exposants par jour, tandis que les autres seront sur le lieu d'accueil pour continuer à tresser pour alimenter le stock. »

Traditions et nouveautés

Si les produits artisanaux traditionnels des îles Australes, tels que les pōta'ata'a (pē'ue...) ronds, les paniers et autres chapeaux ont toujours la cote auprès de la clientèle locale et internationale et seront évidemment sur les étals, cela n'a pas empêché les artisans de Rurutu de chercher à innover. « Nous savons que le plastique va disparaître petit à petit, donc nous avons imaginé des objets utiles en pae'ore (pandanus), comme les bacs à papier pour bureau, que nous avons fabriqués avec du bambou, et des boîtes à stylos. Nous nous sommes aussi inspirés de vidéos que nous avons trouvées sur YouTube pour fabriquer des pots de fleur en ciment. Cela nous a occupés pendant le confinement ! » ♦

PRATIQUE

Boutique Pop'up du Vaima
• Du 26 avril au 8 mai

Musée de Tahiti et des îles
• Du 27 avril au 9 mai
• De 9h à 17h
• Entrée gratuite, dans le respect des mesures sanitaires en vigueur, limite de 15 personnes dans la salle d'exposition.

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ET DE LA COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO(S) : TFTN

La Maison de la culture a lancé « Culture à l'affiche » à la mi-mars. L'idée est de proposer une programmation complémentaire jusqu'à la fin du mois d'avril, en attendant les grands rendez-vous que sont le Heiva des écoles et le festival Tahiti Ti'a Mai.

Avec « Culture à l'affiche », la Maison de la culture espère bien remettre du baume au cœur aux spectateurs, trop longtemps privés de spectacles, de shows, de concerts ainsi qu'aux artistes, tout autant éloignés de leur public et des scènes où s'exprimer. Le secteur culturel souffre depuis plusieurs mois désormais et l'Établissement a profité de l'autorisation d'ouverture en demi-salle pour proposer des dates aux artistes. « L'idée était aussi de mobiliser tout ce qui est prestation de service avec le son, la lumière, les captations... et relancer la machine », précise Vaiana Giraud, responsable de la programmation et de la communication de la Maison de la culture. Mais les défis sont nombreux : « Le premier défi est d'arriver à mobiliser les artistes car, même s'ils ont envie de retrouver une scène, nous ne sommes pas dans un contexte facile. » Un spectacle nécessite de la préparation, parfois des années de travail et des mois de répétition. Or, aujourd'hui, il faut que les artistes soient prêts à présenter une proposition pratiquement au pied levé. Un véritable challenge ! « Le deuxième défi concerne le public : est-ce que les spectateurs vont se mobiliser ? Les gens ne sont-ils pas inquiets de se regrouper ? Sont-ils prêts à sortir et venir aux soirées ? On espère que le public sera aux rendez-vous car nos objectifs sont d'aider les artistes artistiquement et financièrement. » Pour encourager le public à venir, certaines soirées seront gratuites et d'autres ouvertes à 500 Fcfp la place.

Enfin, troisième défi : mettre tout en œuvre pour que le public se sente en sécurité, au regard de la situation sanitaire, et qu'il puisse profiter des spectacles en toute tranquillité. « Nous serons donc très vigilants. Il y aura des règles à respecter », précise Vaiana Giraud. Sens de la circulation, gel hydroalcoolique, masques... des exigences auxquelles la plupart sont maintenant habitués. Pour cette raison, les spectacles gratuits feront l'objet d'une billetterie. « Culture à l'affiche » fait partie du plan de relance sectoriel

impulsé par le ministère de la Culture. Certains rendez-vous pourront aussi se vivre en live, sur la plateforme « Culture chez vous » ou bien sur place. Jam bringue, concert, soirée hors-les-murs avec du 'ori Tahiti, de la danse moderne, de l'humour ou des légendes, le programme est éclectique. « Cette démarche s'inscrit également dans la politique d'accompagnement du secteur culturel, notamment par un soutien sans faille des artistes et des acteurs économiques », précise la Maison de la culture dans un communiqué annonçant les événements. En parallèle de cette programmation, les spectateurs devront rester connectés pour ne rater aucune des capsules sur les différents pas de danse, les voix des pupu himene ou encore la fabrication d'un costume, dont la publication sur la plateforme numérique de la Maison de la culture, « Culture chez vous », est prévue dans les semaines qui viennent. Désormais, la culture se déguste autant sur place que chez soi ! ♦



PRATIQUE

Culture à l'affiche, jusqu'au 30 avril
Vendredi 9 avril :

- Spectacle de l'Académie de danse Annie Fayn (danse moderne) au Petit théâtre
- Concert de Pepena au Grand théâtre
- Soirée humour sur le paepae a Hiro avec les 1supportables

Vendredi 16 :

- Jam Jazz avec Coconut Jazz

Vendredi 16 et samedi 17 avril :

- Soirée hors-les-murs avec un spectacle de 'ori Tahiti du groupe Hana dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles

Vendredi 23 :

- Soirée humour avec les Pukans

- Programmation mensuelle disponible en début de mois sur le site et la page Facebook de la Maison de la Culture.
- Ticket obligatoire, entrée libre ou payante selon la programmation
- Billets disponibles sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf

L'exposition Fa'aiho s'achève sur des temps forts

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET HERE, ARTISTE EXPOSANTE. TEXTE : VAEA DEPLAT - PHOTOS : V. D., MTI

Débutée le 6 novembre dernier au Musée de Tahiti et des îles, l'exposition « Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains » s'achève ce mois-ci avec une programmation de médiation culturelle riche.



« Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains », la grande exposition phare qui aura marqué l'année de la crise sanitaire peut enfin créer ces espaces de partage essentiels entre artistes et grand public avant la fermeture de ses portes le 25 avril prochain. Pour ce dernier mois d'exposition, le Musée de Tahiti et des îles propose ainsi de découvrir, en immersion, les univers artistiques des 22 artistes exposants. Huit artistes se sont prêtés au jeu : Kanaky, Patricia Bonnet, Here, Omaira Tuihani, 'Ā'amu, HTJ, Teva Victor, Sébastien Canetto (voir programme ci-dessous). Ils animent depuis le mois dernier des visites commentées ainsi que des ateliers d'expérimentation artistique, une belle occasion de partager leurs techniques, leurs inspirations et leurs visions avec le grand public. Les visites commentées sont proposées aux côtés de Miriama Bono, directrice de l'Établissement et commissaire de l'exposition, ainsi que de Marine Vallée, assistante de conservation du Musée.

Quant aux ateliers, ils permettent aux enfants, mais aussi aux adultes, de s'initier à la sérigraphie avec Kanaky, à l'aquarelle avec 'Ā'amu, à l'abstraction avec Patricia Bonnet (découvrez son portrait en page 14) ou encore au street art avec HTJ. Deux jeunes diplômées du Centre des métiers d'art, Here et Omaira Tuihani, proposeront également des ateliers pour échanger autour de leurs pratiques. « C'est positif puisqu'il y aura davantage de participants aux visites [auparavant limité à 6 personnes pour cause de mesures

sanitaires] et qu'ils auront l'occasion de rencontrer les artistes et de partager une parcelle de leur monde. En ce qui concerne les ateliers, j'ai accepté d'en animer parce que les personnes que nous rencontrons lors de ces moments sont volontaires et curieuses. Si je peux consolider leur intérêt pour l'art, je suis contente », témoigne Here.

« Il était grand temps que cela puisse se faire, après plusieurs mois d'attente, il était tout autant important que les artistes puissent aussi se rencontrer entre eux pour échanger collectivement, explique Miriama Bono. L'animation de ces ateliers n'est pas un exercice forcément facile ni évident. Il faut à la fois avoir une appétence pour le partage, pouvoir se délocaliser avec son matériel, mais également exercer une discipline qui permette le 'faire ensemble' ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les sculpteurs par exemple. »

À l'issue des six mois d'exposition, 180 personnes auront pu assister à ces visites commentées, et 90 adultes et enfants auront pu bénéficier des ateliers de pratique artistique. ♦

PRATIQUE

Visite guidée avec les artistes

- Samedi 10 avril de 10 heures à 11 h 30
Miriama Bono et HTJ
- Samedi 17 avril de 10 heures à 11 h 30
Miriama Bono et Teva Victor
- Samedi 24 avril de 10 heures à 11 h 30
Marine Vallée et Sébastien Canetto
- Tarifs de la visite guidée 1 200 Fcfp adultes/
600 Fcfp pour les moins de 18 ans

Ateliers enfants

- Mercredi 7 avril de 8 heures à 11 h 30
Here et Omaira Tuihani
- Vendredi 9 avril de 8 heures à 11 h 30
Patricia Bonnet et 'Ā'amu
- Mercredi 14 avril de 8 heures à 11 h 30
Here et Omaira Tuihani
- Vendredi 16 avril de 8 heures à 11 h 30
HTJ et Patricia Bonnet

Ateliers adultes

- Samedi 10 avril de 9 h 30 à midi 'Ā'amu
- Samedi 17 avril de 9 h 30 à midi Patricia Bonnet
- Tarif des ateliers 2 500 Fcfp, matériel compris
- Réservations nécessaires <https://billetterie.museetahiti.pf>

Les *Kātina fa'e* revisités par Patricia Bonnet

14

RENCONTRE AVEC PATRICIA BONNET, ARTISTE. TEXTE : VAEA DEPLAT - PHOTOS : V. D., PATRICIA BONNET



Poteau mortuaire issu des collections patrimoniales du Musée qui a inspiré la proposition artistique de Patricia Bonnet / crédit : MTI

Alors que l'exposition-fleuve « Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains » prend fin le 25 avril prochain après six mois de présentation au grand public, le Musée de Tahiti et des îles lance des visites guidées menées par les artistes eux-mêmes ainsi que des ateliers de pratiques artistiques. Plongez dans l'univers de la peintre Patricia Bonnet, qui participe à cette médiation culturelle durant ce temps de clôture de l'événement.

Née en Polynésie en 1970 et peintre depuis vingt ans, Patricia Bonnet nous dévoile l'origine de sa participation à l'exposition « Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains » : « Mon inspiration prend source dans le souvenir et le ressenti de mes nombreuses visites au Musée, tout particulièrement pour l'exposition « Tiki » organisée en 2016-2017 que je suis allée admirer deux fois. » À cette occasion, Patricia Bonnet est fortement impressionnée par les poteaux funéraires marquisiens, *Kātina fa'e*, *kānina ha'e*. Des piliers sculptés intégrés à la façade d'une maison *tapu*, probablement à fonction funéraire, dans laquelle étaient exposées les dépouilles de personnes de haut rang. Le *tiki* de la maison funéraire de la princesse marquisienne *Vaehoka'ate'ui* l'a particulièrement émue. « J'ai été

scotchée, emportée, quelque chose m'a prise, ça dégagait quelque chose de fort. Par sa forme allongée et légère, ce tiki me semble suspendu dans l'espace et dans le temps. Il me donne une impression de puissance et d'enracinement dans le sol. L'anthropomorphisme qui caractérise ces objets véhicule croyances et idées. Le mana est très présent. »

Ateliers artistiques avec Patricia Bonnet

Atelier enfants

- Les vendredis 9 et 16 avril, de 8 heures à 11h30

Atelier adultes

- Le samedi 17 avril, de 9h30 à midi
- Pour le reste de la programmation, consultez directement le site internet du Musée
- Tarifs des ateliers 2 500 Fcfp, matériels compris
- Réservation nécessaire <https://billetterie.museetahiti.pf>



Vaehoka'ate'ui Patricia Bonnet (arrière-plan gauche)

Cinquième expo au Musée

Cette rencontre puissante avec ces poteaux funéraires marquisiens a fait naître quelques années plus tard une huile monumentale sur toile de 396 cm x 145 cm (h), sélectionnée par le commissariat d'exposition du Musée de Tahiti et des îles pour cette exposition-dialogue entre art contemporain et collections patrimoniales du Musée.

Contrairement à certains des vingt-deux exposants, l'artiste n'en est pas à sa première au Musée de Tahiti et des îles puisqu'elle y a déjà présenté son art pas moins de cinq fois : happening sur le thème des orangers de la Punaru'u (2006), « Tabu » (2007), « Mana » (2008), « Le jardin des délices » (2009), « Lien culturels d'Océanie - Festival Tapa » (2014).

Pour cette œuvre-maîtresse, une des plus grandes de l'exposition, Patricia a travaillé avec des spatules plates, en y appliquant de la peinture et en la raclant ensuite sur la toile pour obtenir ces dessins. C'est cette même technique qu'elle utilisera lors des ateliers adultes et enfants. « Les formes grises représentent pour moi la culture polynésienne balayée par la religion. Ce sont un peu comme des mains qui attraperaient la culture et qui la balayeraient. Ça fait comme des ombres, balayées par quelqu'un d'autre. C'est resté présent mais caché ; ils n'auront finalement pas réussi à tout effacer. »

Sur le choix des couleurs de la toile : « Il semblerait que lorsque quelqu'un mourait, les poteaux mortuaires étaient placés à certains endroits de la pièce, ainsi que des plantes. Le vert symbolise ces dernières, l'orangé parce qu'ils mettaient du gingembre du curcuma et du santal, et le rouge pour les tapa teints. »

Avant d'arriver à la peinture à l'huile, Patricia Bonnet s'est essayée à plusieurs tech-

niques picturales après s'être formée au Conservatoire artistique de la Polynésie française (CAPF) par le biais de son mentor, le peintre bien connu Hervé Fay. Elle a notamment participé au Festival des artistes de Polynésie française à To'atā en 2003 ou encore à l'ensemble des expositions collectives montées par l'association Trans-Pacific Art Express. Aujourd'hui titulaire de la carte d'artiste professionnelle du *fenua*, Patricia espère pouvoir prochainement participer à une exposition collective interdisciplinaire annuelle à la Maison des artistes de Mulhouse qui devait avoir lieu en 2020 mais qui a été annulée suite à la crise sanitaire.

Alors que l'exposition au Musée de Tahiti et des îles touche à sa fin le 25 avril prochain, l'artiste se réjouit de pouvoir prendre part aux différents temps forts enfin permis par l'assouplissement des mesures sanitaires car elle avait le regret de ne pas encore avoir pu sortir de son atelier pour rencontrer les autres artistes.

Vous pourrez retrouver son travail en septembre prochain à la salle Muriāvai de la Maison de la culture, après deux ans et demi depuis sa dernière exposition personnelle. ♦

PRATIQUE

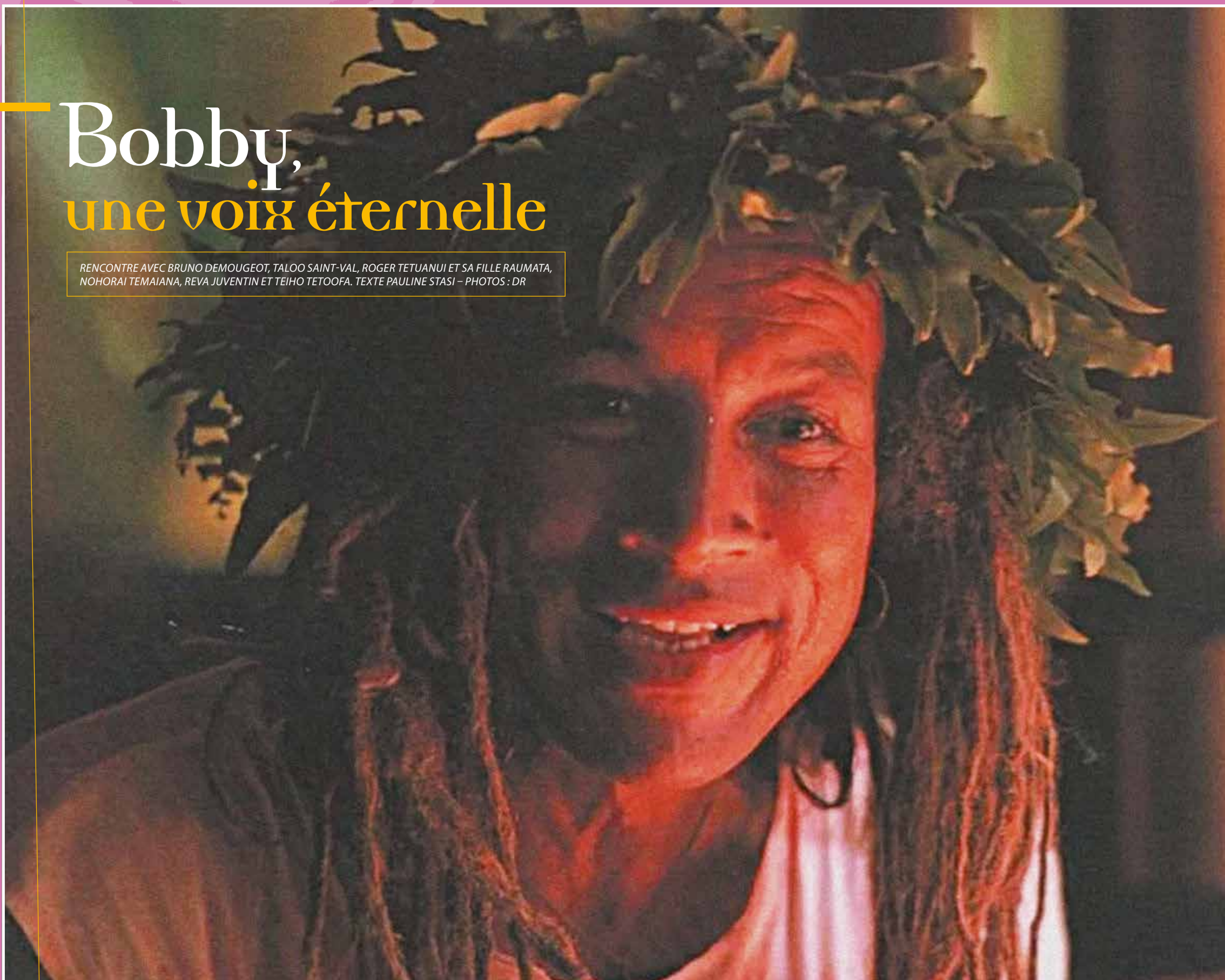
Exposition « Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains »

- Jusqu'au 25 avril, Musée de Tahiti et des îles
- Retrouvez 22 artistes rassemblés autour de 4 thématiques et des collections du musée de Tahiti : 'A'amu, Alexander Lee, Carine Thierry, Cronos, Gaya, Gotz, Here, HTJ, Jean-Paul Forest, Kala'i Shigetomi, KNKY, Libor Prokop, Ninirei Temaiana, Omaïra Tuihani, Patricia Bonnet, Robert Toa, Sébastien Canetto, Stéphane Motard, Tahe, Teva Victor, Tvaite, Yvenka Klima.
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9 heures à 17 heures
- Visite guidée tous les vendredis à 15 heures pour des groupes de 5 personnes maximum, mais uniquement sur réservation préalable à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797

15

Bobby, une voix éternelle

RENCONTRE AVEC BRUNO DEMOUGEOT, TALOO SAINT-VAL, ROGER TETUANUI ET SA FILLE RAUMATA, NOHORAI TEMAIANA, REVA JUVENTIN ET TEIHO TETOOFA. TEXTE PAULINE STASI – PHOTOS : DR





Le 15 février 1991, Bobby Holcomb disparaissait à Huahine, laissant le fenua orphelin. Trente ans après le décès de ce personnage hors du commun, sa peinture et sa musique font plus que jamais partie intégrante de la société polynésienne. Le 24 avril prochain, un concert organisé par la Maison de la culture à To'atā rendra hommage à cet artiste engagé, qui a mis son talent créatif et sa voix au service du renouveau de la culture mā'ohi.

Dreadlocks, couronne de 'auti sur la tête, avec ses yeux malicieux et son éternel sourire aux lèvres, Bobby Holcomb a autant séduit les Polynésiens qu'il est tombé sous le charme de la Polynésie. Et trente ans après son décès prématuré à l'âge de quarante-trois ans, cette relation entre l'artiste, surnommé par tous « Bobby », et le fenua perdure, comme éternelle... Il n'y a pas un Polynésien, jeune ou moins jeune, qui n'ait chanté un jour dans sa vie *Porinetia*, qui n'ait fredonné *My island home* ou *Orio*. Bobby fait partie de ces artistes dits populaires, au sens noble du terme, connu de tous.

Né à Honolulu en 1947, à Hawaï, d'un père afro-américain-amérindien et d'une mère hawaïenne et portugaise, ce ne sont pas les stigmates de la bataille de Pearl Harbour qui empêchent le jeune Américain de faire des claquettes. Jeune adolescent élevé par ses grands-parents, puis sa mère, Bobby part étudier à la School Music and Dance de Los Angeles. Confié à une famille d'accueil américaine, c'est dans cette Californie des années « *peace & love* » qu'il va grandir et s'adonner à ses passions : la peinture, la danse, la musique blues, jazz, rock, reggae. Il y rencontre des artistes de renom comme Franck Zappa ou Quincy Jones... Sa soif de découverte le pousse à voyager à travers le monde : en Europe où il côtoie le peintre surréaliste Salvador Dali, puis en Asie. En 1976, le natif de l'archipel de Hawaï débarque à Tahiti, dans cette région du monde qu'il affectionne tant, le grand triangle polynésien. Rapidement, il

s'installe à Huahine dans une maisonnette située dans le petit village de Maeva.

Il vivait principalement de la vente de ses toiles

C'est dans cette île inspirante que Bobby va se plonger dans la culture polynésienne et en apprendre la langue. L'artiste aux multiples talents y écrit ses chansons en *reo tahiti*, compose sa musique empreinte de mélanges de mélodies tahitiennes, de reggae, de blues et de rock. Avec son timbre de voix chaud et ses chansons aux messages forts sur l'identité, les racines, les légendes ou encore l'environnement *mā'ohi*, Bobby va toucher les Polynésiens au cœur. Il sera même élu, en 1990, « homme de l'année » par les auditeurs de RFO et des lecteurs de *la Dépêche de Tahiti*.

A l'époque, il était davantage connu pour sa musique que pour sa peinture, Bobby vivait pourtant principalement de la vente de ses toiles. Elles dévoilaient un autre aspect, plus intime, de sa personnalité. Ses œuvres aux couleurs de la terre, marron, ocre, rouge, puisent leurs inspirations dans la Polynésie et évoquent les dieux, les mythes et légendes, les hommes, les femmes en *pāreu*... L'authenticité de la vie polynésienne.

Artiste engagé contre les essais nucléaires et le colonialisme, fervent défenseur du grand triangle polynésien, du savoir-faire traditionnel, d'un renouveau de la culture tahitienne : sa vie, sa musique, sa peinture sont une déclaration d'amour au peuple *mā'ohi*, qui l'a adopté pour toujours. ♦



Concert Tu'iro'o 2019 - © TFTN

Tu'iro'o : le concert hommage à Bobby Holcomb

La troisième édition du concert du Tu'iro'o aura lieu le 24 avril prochain place To'atā. Pour ce nouvel opus, les artistes présents sur la plus grande scène de Polynésie française rendront hommage à Bobby Holcomb en enchaînant ses nombreux succès de *My island home* à Huahine te tiara'a... sans oublier bien sûr, *Porinetia* et le magnifique *Orio*.

Insufflés par la volonté du ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, ces concerts baptisés Tu'iro'o ont été initiés en 2019 afin d'offrir aux artistes locaux, et notamment à ceux qui ont contribué à écrire l'histoire de la chanson polynésienne, l'opportunité de jouer plus facilement sur une grande scène de concert comme peut l'être celle de To'atā. Pour ce nouveau concert, le parti-pris a été de confier l'interprétation du répertoire de Bobby à de jeunes et talentueux artistes.

« La musique de Bobby a marqué tous les artistes de Polynésie », confie d'emblée le musicien Bruno Demougeot, professeur au Conservatoire artistique de Polynésie française à propos de la troisième édition du Tu'iro'o. « Bobby est un artiste intemporel, il a laissé un héritage musical et culturel très fort. En cette période de crise sanitaire difficile, ses chansons apportent du réconfort, de la joie », explique Kevin Van Bastolaer de la Maison de la culture, qui participe à l'organisation du prochain concert du Tu'iro'o, prévu le 24 avril.

« Élevés » aux sons des chansons de Bobby

Pour cet opus 2021 du Tu'iro'o, c'est toute une génération d'artistes, « élevés » aux sons des chansons de Bobby qui interprétera les succès du chanteur. « C'est une légende, sa musique a une âme. J'ai grandi avec sa musique. Mes parents, mes grands-parents l'écoutaient », reconnaît le jeune Nohorai Temaiana. Effectivement, que ce soit Nohorai Temaiana ou ses compagnons de scène, chanteurs, présents place To'atā le

24 avril, Teiho Tetoofa, Guillaume Matarere, Reva Juventin, Taloo Saint-Val ou encore la jeune Raumata Tetuanui, les mélodies de Bobby les ont tous accompagnés dès leur plus jeune âge.

Comme lors des deux précédentes éditions, Bruno Demougeot est aux manettes pour la préparation musicale de l'événement. « Je coordonne les répétitions avec les artistes, le choix des morceaux, des tonalités et l'orchestre. J'essaie de faire en sorte que le spectacle ait une sonorité originale par rapport à ce qui se faisait à l'époque. Pour y parvenir, je me suis entouré de plusieurs musiciens expérimentés, qui possèdent un parcours musical bien rempli. Fariki Mai sera à la basse, Joseph Lai à la batterie, Dany Teriihoania au deuxième clavier, Roger Tetuanui à la guitare et Hans Faataura aux percussions », précise le chef d'orchestre, qui officiera également au piano.

Pour Bruno Demougeot, « Bobby fait partie des chanteurs qui ont donné à beaucoup d'artistes envie de faire de la musique. Je suis originaire de Huahine, je me souviens que quand je passais devant chez lui, il était toujours très souriant, très gentil (...). Il fait vraiment partie intégrante de la culture polynésienne de par sa musique, sa créativité. Il a su mélanger ses cultures américaines et polynésiennes dans les sonorités de ses chansons. Sa musique nous a vraiment inspirés, on a toujours joué ses chansons. Et aujourd'hui encore, on continue (...) ».

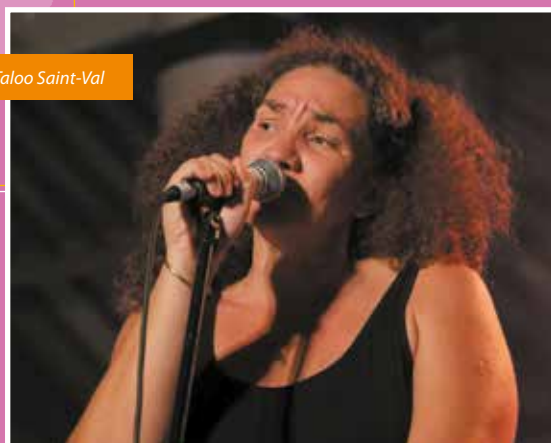
À commencer par le 24 avril place To'atā !

PRATIQUE

- Samedi 24 avril à partir de 19 heures
- Place To'atā
- Billetterie : ouverture au début du mois d'avril, billets disponibles sur place ou sur le site de la Maison de la culture.
- À regarder également en live sur la plateforme "Culture chez vous" sur www.maisondelaculture.pf
- Tarif : 1 000 Fcfp (sur place) 600 Fcfp (en live)

Des artistes bercés dès leur enfance par les chansons de Bobby

Taloo Saint-Val



Taloo Saint-Val

« **Il n'y a pas une seule bringue où on ne chante pas ses chansons** »

« J'ai écouté Bobby toute mon enfance. J'aime beaucoup l'album qu'il a fait avec Angelo. Il faisait partie, avec Henri Hiro et d'autres, du courant incarnant le réveil de la culture polynésienne. C'est une période où on était en train de se chercher, on devait comprendre qui on était pour se recréer. C'est un chanteur très populaire ; on l'entend d'ailleurs encore beaucoup à la radio. Il n'y a pas une seule bringue où on ne chante pas ses chansons. Avant lui, c'étaient des vieilles chansons des années 1960 ; avec lui, on a commencé à chanter des chansons plus modernes, qui ne parlent pas que de *vahine* sur la plage.

J'ai déjà joué à To'atā, j'ai partagé une scène avec Youssou N'Dour, c'est une scène impressionnante. J'ai très envie de partager avec les autres musiciens, les autres chanteurs. J'espère qu'il pourra y avoir du public. »

Nohorai Temaiiana

« **Cela fait du bien de participer à un vrai concert** »

« J'ai grandi avec sa musique. Mes parents, mes grands-parents l'écoutaient. C'est une légende, sa musique a une âme. Avec Angelo, il fait partie des chanteurs indétrônables. Je suis originaire de Huahine, alors forcément j'aime beaucoup la chanson *Huahine*. Je ne me lasse jamais de sa musique. C'est un grand honneur pour moi de participer à un concert hommage à Bobby sur To'atā, c'est la plus grande scène de Tahiti. Je fais pas mal d'animations en ce moment, mais là, c'est un concert, et cela fait du bien de participer à vrai concert. Je vais interpréter *E iti taurua*, *O oe to oe rima*, et *Tiare here* en duo avec Guillaume Matarere.

Roger Tetuanui

« **Il a révolutionné la musique tahitienne** »

« Je l'ai rencontré la première fois en studio alors qu'il enregistrerait. J'ai eu l'occasion de jouer avec Bobby sur scène à plusieurs reprises et de l'accompagner à la guitare pendant des enregistrements en studio. Il m'a beaucoup marqué. Il a révolutionné la musique tahitienne. Il incarne le renouveau de la culture polynésienne, il a tiré vers le haut de nombreux jeunes artistes comme Aldo de Manahune. Il nous a beaucoup influencés, beaucoup d'artistes ont changé leur façon de travailler en studio, de composer et d'être sur scène. Il nous a ouvert l'esprit par rapport à la musique.

Humainement, c'est un homme qui était très gentil, très doux. Il avait un contact très facile. Il se mettait toujours au niveau de la personne en face de lui. Je ne l'ai jamais vu s'énerver. Je me souviens d'une anecdote pendant un concert, il devait interpréter une chanson en duo avec Angelo, mais il ne venait pas. Il l'a alors appelé doucement au micro, il est resté très calme, Angelo est arrivé bien après. C'était un homme très cultivé qui aimait le partage. J'adore la chanson *My island home*, interprété par Bobby et Angelo. Ma fille Raumata Tetuanui va chanter à To'atā, ça me fait plaisir qu'elle soit présente pour ce concert dédié à Bobby. »



Nohorai Temaiiana



Roger Tetuanui et sa fille Raumata seront sur scène ensemble pour ce concert hommage du Tu'iro'o.

Raumata Tetuanui

« **Il est une grande source d'inspiration pour moi** »

« L'une des premières chansons que j'ai interprétées est *Orio*, je la trouve très belle. Bobby était un artiste complet, il est une grande source d'inspiration pour moi, qui, comme lui, dessine. J'aime autant ses chansons que ses peintures. Je suis vraiment très heureuse de chanter à To'atā pour ce Tu'iro'o, consacré à Bobby, j'ai vraiment hâte d'être sur scène. »

Reva Juventin

« **Je suis très touchée par la chanson *My island home*** »

« J'ai grandi avec les musiques de Bobby. Petite, je n'ai connu que son côté musicien, chanteur ; c'est bien après, sur le tard, que j'ai découvert l'artiste complet qu'il était. Je me suis intéressée à son parcours, sur les raisons qui l'ont amené à venir en Polynésie française alors qu'il vivait loin d'ici. J'ai de la famille qui vit à Huahine et j'aime bien chanter *Vahine Huahine*, c'est pour cela que j'ai proposé de l'interpréter pour ce concert. Je suis très touchée également par la chanson *My island home*, car Bobby y parle de l'Australie, d'Alice Springs. J'ai des origines australiennes, j'ai toujours été partagée intérieurement par cette double culture, alors forcément cette chanson écrite en tahitien et en anglais me parle beaucoup. »

Teiho Tetoufa

« **Tous les groupes reprennent ses chansons** »

« On nous parlait souvent de Bobby quand j'étais au collège, il fait partie de la culture polynésienne. Ses chansons m'ont accompagné pendant toute mon enfance. Tous les Polynésiens connaissent ses chansons, tous les groupes les reprennent. Il fait vraiment partie du patrimoine musical.

Je suis un grand fan de Bobby. J'aime vraiment les messages qu'il apporte dans ses chansons, il parle de la Polynésie, de notre culture, de notre vie. Il a beaucoup touché le cœur des Polynésiens. J'adore aussi *My island home*, c'est une magnifique chanson. Je suis allé à Huahine en décembre pour un concert avec mon groupe, on est allés sur sa tombe. C'est une personne qui n'était pas polynésienne au départ, il s'est beaucoup investi dans la culture, dans la langue polynésienne, et aujourd'hui il fait vraiment partie des personnages qui ont marqué la Polynésie, il est très respecté par la population.

Pour l'instant, je fais quelques animations, mais remettre les pieds sur la scène de To'atā, la plus grande scène de Polynésie, ça va juste être fabuleux. Pour les artistes polynésiens, c'est un privilège d'être sur cette scène et de chanter du Bobby. »

Teiho Tetoufa



Une 6^e édition du *Dossier d'archéologie polynésienne* très fouillée

RENCONTRE AVEC ANATAUARII LEAL-TAMARII, RESPONSABLE DE LA CELLULE PATRIMOINE CULTUREL À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : DCP SAUF MENTIONS



Vue zénithale du marae Marae Ta'ata à Papara © Anatauarii Leal-Tamarii, DCP.



Après une quinzaine d'années d'absence, le *Dossier d'archéologie polynésienne* de la Direction de la culture et du patrimoine revient en force avec la parution d'un tout nouveau numéro présentant un panorama général des travaux archéologiques menés en Polynésie française entre 2005 et 2015. Pour ce sixième opus, l'archéologue Anatauarii Leal-Tamarii, responsable de la cellule patrimoine culturel de l'établissement, a mené un véritable travail de fourmi réunissant 37 articles rédigés par une cinquantaine d'auteurs.

Dix années de recherches archéologiques rassemblées en 350 pages ! Le prochain numéro du *Dossier d'archéologie polynésienne* est le fruit d'un vrai travail de fouilles porté par le responsable de la cellule patrimoine culturel de la Direction de la culture et de patrimoine. En 2019, le jeune archéologue, Anatauarii Leal-Tamarii, a commencé à relever ce défi titanesque pour relancer cette publication près de quinze ans après la sortie du dernier numéro. Et un peu moins de deux ans plus tard, c'est mission accomplie : le sixième numéro du *Dossier d'archéologie polynésienne* doit paraître ce mois-ci. Véritable mine d'or, ce nouvel opus a pour vocation d'être un outil de synthèse lisible et accessible à tous – membres de la communauté

scientifique, élus, aménageurs, mais aussi toute la population –, des travaux de recherche réalisés pendant une décennie en Polynésie, entre 2005 et 2015.

« Le premier *Dossier d'archéologie polynésienne* a été publié en 2002. L'idée était de publier, en alternance une année sur deux, un bilan des recherches archéologiques et de faire l'année suivante une monographie sur une île en particulier. J'ai choisi, pour ce numéro de reprise, de faire un bilan des travaux de recherche entre 2005-2015, car cette période a été très riche avec pas moins de quatre-vingt-cinq opérations autorisées en dix ans, certaines opérations étant réalisées sur un même site », note Anatauarii Leal-Tamarii.

Patu en os, durant la fouille (en haut) et après nettoyage (en bas)



L'aide précieuse d'Henri Marchesi

Pour venir à bout de ce travail de longue haleine, le responsable de la cellule patrimoine culturel à la Direction de la culture et du patrimoine a fait appel à Henri Marchesi, qui s'était occupé à l'époque des premiers numéros de la revue. Ancien conservateur général du patrimoine parti depuis en retraite, Henri Marchesi n'a pas hésité à apporter son soutien à Anatauarii Leal-Tamarii dans ce beau projet de publication des recherches archéologiques.

Ce dernier n'a alors pas lésiné, répertoriant toutes les opérations effectuées pendant une décennie, contactant un par un tous les auteurs de ces recherches. « À part deux ou trois, que je n'ai pas réussi à joindre, tous les auteurs à qui j'ai écrit m'ont donné leur accord pour rédiger un article, soit une cinquantaine d'auteurs au total, certains articles faisant intervenir plusieurs auteurs, comme des archéologues, des anthropologues mais également des jeunes étudiants ou encore des membres d'associations », indique Anatauarii Leal-Tamarii. Chacun s'est alors attelé à la tâche en respectant les directives du responsable afin d'apporter une cohésion à ce nouvel opus, à raison d'une vingtaine de pages maximum par article.

Puis, une fois toutes ces données réunies au fil des mois, les deux hommes ont pris en charge la relecture et la correction des textes. « La période du confinement nous a permis de nous concentrer à fond sur ce projet, sans être perturbés par d'autres tâches. On a ensuite fait valider les textes, puis la maquette par les auteurs. Je tiens à rendre hommage à l'archéologue Michel Charleux, décédé en 2018, qui a consacré sa vie à la recherche et à la valorisation du patrimoine océanien. Il a légué un important travail de recherche sur les tapa notamment », souligne Anatauarii Leal-Tamarii.

Un résumé succinct rédigé dans la langue véhiculaire

Grande nouveauté et non des moindres, la Direction de la culture et du patrimoine a souhaité, pour cette « saison 2 » des publications du *Dossier d'archéologie polynésienne*, apporter une grande modification. « Soucieuse de promouvoir les langues polynésiennes en raison de leur valeur identitaire dans le monde de l'édition archéologique, la DCP a décidé d'intégrer, pour chacun des articles publiés, un résumé succinct dans la langue véhiculaire de l'archipel concerné », souligne Anatauarii Leal-Tamarii, qui espère qu'au travers de cette traduction, les populations locales concernées aient, elles aussi, accès à ces travaux, et à leur histoire.

Parmi les 85 opérations autorisées pendant cette décennie très prolifique, 46 relèvent de l'archéologie programmée. C'est-à-dire réalisées par des chercheurs dont les travaux reposent sur des problématiques élaborées en fonction des orientations de la recherche, elles-mêmes définies au sein des unités de recherches des différents laboratoires. Si ces opérations concernent tous les archipels, certains ont fait l'objet de nombreux travaux, comme les Marquises, avec notamment l'île de Ua Huka et son site de Hane, ou encore les îles Sous-le-Vent sur le site de Vaito'otia-Fa'ahia à Huahine, et bien sûr Taputapuātea avant son classement en 2017 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

L'aventure à peine achevée, Anatauarii Leal-Tamarii compte bien la poursuivre et rêve déjà de sortir un septième numéro en 2022 relatant le bilan des travaux réalisés entre 2016 et 2021... Et ce ne sont pas les idées de sites qui manquent au jeune archéologue pour écrire un huitième numéro de la revue... ♦

La géométrie de différents sites cérémoniels sur différentes îles - Marae-Ta'ata, Tahiti (en haut) ; Ahu-O-Mahine, Moorea (au centre) ; c. Upeke, Hiva O

PRATIQUE

Le *Dossier d'archéologie polynésienne*
Édité par la Direction de la culture et du patrimoine

- L'ouvrage est gratuit et disponible à partir de ce mois d'avril en version numérique sur le site de Direction de la culture et du patrimoine et en version papier dans les différents établissements publics, les bibliothèques...
- www.culture-patrimoine.pf
- Coordination : Anatauarii Leal-Tamarii
- Secrétariat de rédaction : Anatauarii Leal-Tamarii et Henri Marchesi
- Traduction en langues polynésiennes : Speak Tahiti - Paraparaui Tahiti
- Nombre de pages : 350

Ateliers de vacances : huit nouveautés au programme !

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE LUCIE RABRÉAUD - PHOTO(S) : TFTN

La Maison de la culture organise ses habituels ateliers de vacances durant les deux semaines de congé du mois d'avril. Dix-sept ateliers sont proposés dont huit nouveautés.

« Illustration numérique » et « Modélisation 3D » avec Hoanui Art (deux ateliers), « Peinture et pochoirs » avec Bernard Berbille, « BD numérique » avec Heirani Sotter, « Upcycling macramé » avec Vaea Dang, « Création et illustration » avec Agnès Morel, « Le mobile bonheur » avec Tvaite et « Atelier BD » avec Mickey Moto : voici les huit nouveautés au programme de ces vacances d'avril à la Maison de la culture. De quoi satisfaire une nouvelle fois les parents et leurs enfants qui auront le choix pour s'amuser et expérimenter. C'est avec soulagement que Mylène Raveino a entendu les dernières consignes données par le Pays et l'État le 11 mars dernier : les choses reviennent petit à petit à la normale. La reprise en février avait été marquée par des ateliers « à la manière de » : un concept différent qui mettait en avant un artiste. Les ateliers retrouvent donc leur format habituel mais toujours avec le respect des gestes barrières (port du masque, distanciation et gel hydroalcoolique).

Des activités très variées

Également au programme des nouveautés : la fabrication d'un macramé à base de matériaux de récupération avec Vaea Dang, des ateliers numériques où les enfants sont invités à ramener leur tablette graphique s'ils en possèdent une (quelques ordinateurs et tablettes seront également mis à disposition), la création de planches de BD... Par ailleurs, des ateliers déjà connus sont de retour : « Atelier créatif » avec Majo Sotomayor et « Éveil corporel » avec Isabelle Baland pour les plus petits ; « Échecs » avec Teiva Tehevini pour les 6-13 ans ; « Graine de parfumeurs » avec Lovaina Guirao pour les 5-7 ans ; « Poterie » avec Edelwess Yuen Thin Soi pour les 8-13 ans ; « Théâtre » avec Nicolas Arnould pour les 7-10 ans ; « Origami » avec Manatea Laut pour les 9-13 ans ; et enfin « Tressage » avec Marie Ruaud pour les 8-11 ans. Il est possible de suivre un, deux ou trois ateliers. Les projets démarrent le lundi pour se terminer



le vendredi, excepté la première semaine où le lundi est férié. À 14 h 30, une projection est proposée jusqu'à 16 heures pour laisser le temps aux parents de venir récupérer leurs enfants après leur journée de travail. « Il y a du choix ! C'est varié et il y en pour tous les goûts. On espère que les enfants seront au rendez-vous », conclut Mylène Raveino. ♦



PRATIQUE

La première semaine de 4 jours :

- 5 680 Fcfp un atelier pour la semaine
- 17 040 Fcfp trois ateliers pour la semaine
- Il faut rajouter le déjeuner (livraison par Manava Café) : 2 800 Fcfp pour la semaine

La deuxième semaine de 5 jours :

- 7 100 Fcfp un atelier pour la semaine
- 21 300 Fcfp pour trois ateliers pour la semaine
- Il faut rajouter le déjeuner (livraison par Manava Café) : 3 500 Fcfp pour la semaine

- Renseignements : 40 544 536
- www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Retrouvez le détail des ateliers en page 32

La Médiathèque : un espace d'échanges et de rendez-vous

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO(S) : TFTN

On ne fait pas qu'emprunter et ramener ses livres à la Médiathèque. On s'y retrouve pour parler littérature, débattre de ses coups de cœur ou coups de gueule et écouter les auteurs et éditeurs raconter leur métier.

Avec l'allègement des consignes sanitaires, les événements peuvent de nouveau se tenir à la Maison de la culture comme les animations de la Médiathèque. Si l'activité principale de cet espace consiste à l'emprunt de livres, de nombreuses animations y sont également organisées tout au long de l'année. Des rencontres auteur/éditeur, des soirées littéraires, le club de lecture, des animations pour les enfants... Bref, l'agenda est bien rempli !

Au programme de ce mois d'avril, on retient donc le retour des rencontres auteur/éditeur qui prend cette fois-ci la forme d'un cycle autour du recueil de textes *Héros mythiques et légendaires* présentés aux Heiva i Tahiti 2012-2019 et édité par la Maison de la culture. A chaque rencontre, et jusqu'en mai, Mere Teato donnera la parole à ceux qu'elle avait interviewés. Le 17 avril, ce sera Frédéric Torrente et le 24 avril Hiriata Millaud. « Écouter et échanger avec un auteur et son éditeur apporte toujours une lumière particulière pour découvrir un livre, connaître sa genèse, son processus créatif, des anecdotes... le tout donne à l'ouvrage un autre relief, en toute convivialité. »

Le club lecture, lancé en 2019, se retrouve, lui, le 10 avril pour échanger sur vos coups de cœur ou coups de gueule littéraires. Animé par Heirani Sotter, ce club est ouvert à tous et c'est autour d'un thé ou d'un café que les lecteurs racontent leurs impressions sur un roman, un livre documentaire ou une BD. Il est même possible d'avoir accès aux nouveautés de la bibliothèque avant tout le monde pour donner son avis !... ou encore de parler d'un livre qui n'est pas en médiathèque pour, peut-être, l'y faire entrer.



Des animations pour les enfants sont également prévues avec un atelier sur les émotions proposé par Sarah Aline, (retrouvez son interview en page 6). Les enfants pourront également retrouver l'habituelle « Heure du conte » de Léonore Caneri avec au programme, un conte celtique.

À noter également pour les semaines suivantes, les soirées littéraires organisées deux fois par semestre avec l'association Taparau. Elles regroupent auteurs, éditeurs et public autour d'une réflexion sur un thème : l'épidémie, Ségalen, contes et légendes dans la littérature jeunesse... La prochaine est prévue pour le mois de mai. « Les animations autour de la Médiathèque apporte une activité supplémentaire à celle, traditionnelle, de prêt. On espère aussi attirer des gens qui n'y ont pas leurs habitudes mais qui peuvent être attirés par ces animations. Il faut faire vivre la Médiathèque. La Covid a mis un sérieux coup de frein à toutes ces animations depuis un an et c'est compliqué de relancer la machine. Mais on espère que le public va revenir. On revient doucement à la normale », explique Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture. ♦

PRATIQUE

- Samedi 10 avril, de 10h à 11h : Club de lecture en bibliothèque adultes.
- Samedi 17 avril, de 10h30 à 11h30, rencontre auteur entre Mere Teato et Frédéric Torrente en bibliothèque adultes.
- Mercredi 21 avril : L'heure du conte avec Léonore Caneri - Le roi Cunomor en bibliothèque enfants.
- Samedi 24 avril, de 10h30 à 11h30, rencontre auteur entre Mere Teato et Hiriata Millaud en bibliothèque adultes.
- Mercredi 28 avril : lancement du rallye-lecture "Premier chapitre" en bibliothèque enfants.
- Mercredi 28 avril : "L'Atelier émotions" avec Sara Aline en salle Moana (voir page 6)



Les artistes polynésiens en lice pour la Cité Internationale des arts

26

RENCONTRE AVEC JARVIS TEAUROA, DIRECTEUR ADJOINT DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE PAULINE STASI - PHOTOS DCP, CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

Destiné à soutenir et promouvoir les artistes du fenua, le ministère de la Culture a lancé un appel à candidatures pour le premier programme de résidences d'artistes. Ouvert par voie de concours aux détenteurs de la carte d'artiste professionnel, les quatre lauréats auront l'opportunité de partir en juillet pour une durée de trois à quatre mois à la Cité internationale des arts à Paris, le plus grand centre de résidences d'artistes au monde.



Cité internationale des arts à Paris

Vous êtes un artiste polynésien et l'envie de travailler votre passion dans une résidence d'artistes à Paris vous tente ? Alors n'hésitez pas à postuler au programme de résidences d'artistes ouvert pour la première fois aux artistes de Polynésie. « *Ce programme est né de la volonté du ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, de mener une politique active de soutien en faveur des artistes de Polynésie française. Toutes les disciplines artistiques sont acceptées. Le concours est ouvert à tous les artistes détenteurs de la carte d'artiste professionnel. Ils sont aujourd'hui au nombre de cinquante-huit en Polynésie française* », précise Jarvis Teauroa, directeur adjoint de Direction de la culture et du patrimoine. La DCP est en charge de ce tout nouveau programme, qui doit permettre à quatre artistes ou créateurs du fenua de partir pendant trois ou quatre mois, de juillet à fin septembre ou jusqu'à fin octobre 2021, à la Cité internationale des arts à Paris.

325 résidents de toutes disciplines

Fondation reconnue d'utilité publique, la Cité accueille depuis 1965 des artistes du monde entier dans ses résidences en plein cœur de la capitale où 325 résidents de toutes disciplines, de toutes générations et de toutes nationalités partagent leurs passions pour les arts.

« *C'est une superbe opportunité pour nos artistes, ils vont pouvoir rencontrer des personnes de tous les horizons, de collaborer, de nouer des contacts, mais aussi de participer à faire davantage connaître la Polynésie* », souligne Jarvis Teauroa. Lors de leur séjour dans la capitale, les lauréats recevront un accompagnement artistique et professionnel de la Cité internationale des arts ; deux bourses pour un montant total de 190 000 Fcfp par mois, ainsi qu'un atelier-logement sur le site du Marais de la Cité internationale des arts et un billet d'avion aller-retour offert par la compagnie Air Tahiti Nui.

Mais avant de partir, les candidats devront déposer au plus tard le 9 avril leur dossier en mettant en avant le projet artistique qu'ils souhaitent développer pendant leur séjour parisien. Un jury composé de plusieurs membres et présidé par le ministre de la Culture tranchera alors parmi les candidatures pour sélectionner les quatre lauréats.

Le programme, réservé pour cette première année aux seuls détenteurs de la carte d'artiste professionnels, sera ouvert dès 2022 à une nouvelle catégorie : celle des artistes émergents.

« *Il est prévu de pérenniser ce programme sur quatre ans* », précise Jarvis Teauroa. De quoi permettre à bon nombre d'artistes du fenua de découvrir la Cité internationale des arts et de s'y faire connaître. ♦



PRATIQUE

- Retrouvez toutes les infos du programme et le dossier à télécharger sur :
- www.culture-patrimoine.pf
- Date limite de dépôt des dossiers le 9 avril

Alliance artistique sur le site du marae de Maha'iatea

27

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES STÉPHANE MOTARD, JOPS, ABUZ ET TEVA VICTOR. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : JOPS, PAULINE STASI.

Érigé sur la pointe Manomano, à Papara, le marae de Maha'iatea, en forme de pyramide, était le plus grand de toute l'île de Tahiti. Afin de faire découvrir ou redécouvrir, notamment aux jeunes générations, ce patrimoine riche en histoire, la Direction de la culture et du patrimoine a proposé à des graffeurs et des sculpteurs du fenua de réaliser chacun une œuvre sur le thème de ce site hors du commun.



Fresque de Jops en cours de réalisation.

Situé peu après le pont de la Taharuu, le site du marae de Maha'iatea ne laisse pas indifférent. Construit dans les années 1760, ce marae a été érigé par la reine Purea et son époux Amo pour leur fils Teriirere. Décrit par le botaniste Joseph Banks en 1769 – venu à bord du navire du capitaine Cook, l'*Endeavour* –, le marae était composé de onze gradins dont la hauteur totale fait plus de 11 mètres. Si le temps a malheureusement fait des dégâts, on y devine le passé fort de ce lieu de culte dédié au dieu 'Oro.

Désireuse de faire découvrir ce patrimoine historique aux plus jeunes, la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) a sollicité le concours de cinq artistes du fenua, deux graffeurs et trois sculpteurs, pour réaliser au cours de l'année 2021 des œuvres sur le site.

Plusieurs d'entre eux ont déjà relevé le défi d'allier les arts modernes à un lieu sacré. À commencer par Jops qui est sur le point d'achever une grande fresque sur l'un des murs entourant le site du marae. Le graffeur n'a pas hésité à venir peindre sa fresque de nuit en raison de la réverbération de la chaleur sur le mur. Abuz s'attellera bientôt à la tâche. L'artiste, qui réalisera ses graffs sur le mur du parking et des sanitaires, a déjà bien mûri son projet. « *Je pense faire un habillage de scène de nature végétale et dessiner le dernier chef avec sa lance* », précise-t-il.

Côté sculptures, l'artiste Stéphane Motard,

a, lui aussi, bien avancé dans son projet. Le sculpteur a choisi de réaliser son œuvre sur une pierre de basalte de Punaauia. « *C'est une pierre que j'avais depuis longtemps. Elle a une forme, un mouvement ondulé qui me parle. Je me suis inspiré du dieu Ruahatu, un dieu de l'océan mi-homme, mi-espadaon. Ses colères n'épargnent personne, pas même les ari'i. Il voit dans le moana uriri. Les poissons sont ses épouses et il est le créateur des passes* », explique le sculpteur.

Bientôt terminée, la sculpture sera ensuite déposée sur site à proximité du ahu. Elle sera rejointe d'ici quelques mois par deux autres sculptures réalisées par deux artistes réputés, Jonathan Mencarelli et Teva Victor. « *Je compte sculpter un tiki des îles Sous-le-Vent. Il sera sans doute de petite taille, car je ne dispose pas de grande pierre pour l'instant (...). Une partie de l'œuvre sera bien reconnaissable de mon style, mais je vais peut-être également essayer de faire une sorte de trompe-l'œil pour que le visiteur puisse avoir l'impression que, sur une autre partie, c'est une œuvre qui pourrait avoir été faite à l'époque* », précise Teva Victor, qui espère bien dénicher une pierre de plus grande dimension, pour trouver toute sa place dans ce site sacré. ♦



Teva Victor

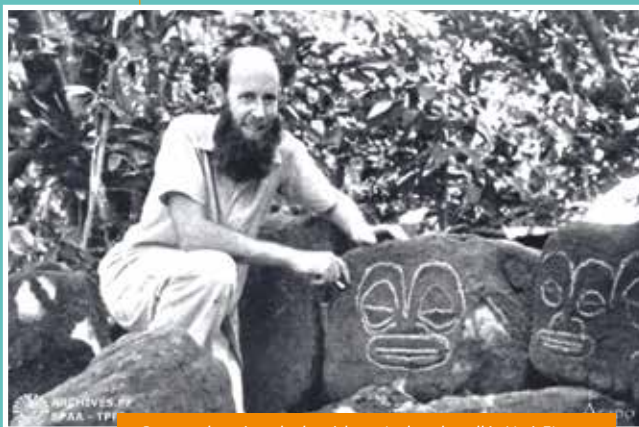


Sebastien Motard

Bengt et Marie-Thérèse Danielsson : regard sur les Marquises

RENCONTRE AVEC CÉDRIC DOOM DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA ET INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL ET ROBERT KOENIG, ÉDITEUR ET CRÉATEUR DU SITE WWW.ARAPO.ORG.PF. TEXTE : ASF- PHOTOGRAPHIES FONDS DANIELSSON- SPAA

Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel (SPAA) compte parmi ses nombreux trésors le fonds Danielsson, une collection privée exceptionnelle de 4 000 ouvrages, journaux, photographies, etc., sur l'Océanie, et sur la Polynésie française en particulier, réunis pendant plus de trente-cinq ans par le couple Marie-Thérèse et Bengt Danielsson. Au sein de cette incroyable collection, une série de clichés réalisés aux Îles Marquises, où les jeunes mariés séjournèrent pendant six mois, au début des années 1950.



Bengt et les pétroglyphes à la craie dans la vallée Lie à Eiaone

« Cela faisait deux ans déjà que nous n'avions aucune illusion sur la virginité ou la perfection des paradis insulaires. C'était avant tout des raisons pratiques et économiques qui nous poussaient à bord de la Teretai avec nos volumineux bagages et nos chats, Blanche-Neige et Ofélix. » Installés dans une goélette à coprah, l'anthropologue et romancier-voyageur suédois Bengt Danielsson et sa jeune épouse Marie-Thérèse rejoignent les Îles Marquises en 1952, comme il le raconte dans l'ouvrage *Îles oubliées des mers du Sud*. Après une première expérience heureuse à Raroia, aux Tuamotu, qu'il avait pourtant fallu écourter pour des raisons de santé, le couple cherche une destination moins onéreuse que Tahiti pour s'installer et surtout une île haute et fertile (le régime alimentaire de Raroia étant la cause de leurs problèmes de santé, les atolls étaient à proscrire).

Le choix des Marquises est motivé par plusieurs raisons. Bengt Danielsson souhaite premièrement confirmer sur place les propos du « vieux 'Te Iho »,



Marie-Thérèse cuit du pain

Spécialiste de la Polynésie française, militant anti-nucléaire, grand collectionneur privé d'ouvrages sur l'Océanie, mais aussi membre de l'expédition du Kon Tiki aux côtés de Thor Heyerdhal et directeur du musée national d'ethnographie à Stockholm entre 1967 et 1971, l'anthropologue suédois Bengt Danielsson a beaucoup œuvré avec son épouse pour diffuser auprès d'un large public l'histoire et la culture polynésiennes. Il a notamment participé au *Mémorial Polynésien* qui retrace l'histoire de la région depuis le XVI^e siècle. Installé à Pā'e'a, le Pays fera l'acquisition de milliers d'ouvrages amassés par le couple au cours de sa vie qui ont désormais rejoint la Bibliothèque patrimoniale du Pays conservée par le SPAA au dépôt des archives de Tupaerui.



Vaitahu, Tahuata



Première rencontre avec les Marquisiens aux habits européens

dépositaire des récits historiques de Raroia. Selon les traditions anciennes, l'atoll aurait été peuplé par « des émigrants de Hiva Nui ». « [...] Après une série de défaites, le vieux guerrier Tāne-Ariki avait été chassé de sa vallée, et n'avait trouvé la vie sauve qu'en s'enfuyant au-delà des mers. Trois pirogues l'emportèrent avec sa famille, loin de Hiva Nui. Deux d'entre elles disparurent dans une tempête mais la troisième, avec Tāne-Ariki à son bord, put continuer vers le sud. Après un voyage long et épuisant, Tāne-Ariki découvrit enfin deux îles. C'étaient des îles basses, des anneaux de corail nu, mais ils décidèrent néanmoins d'y rester. Il s'agissait évidemment de Takume et de Raroia, qui sont encore aujourd'hui peuplées par la postérité de Tāne-Ariki. », peut-on lire dans le compte-rendu de voyage de Bengt Danielsson.

Sur les traces de Thor Heyerdhal

La seconde raison de leur départ vers les Marquises est le souhait de suivre les traces de Thor Heyerdhal, anthropologue, archéologue et navigateur norvégien dont Bengt avait été le compagnon de voyage lors de l'expédition du Kon Tiki en 1947. « L'installation quelques années plus tôt de Thor Heyerdhal à Fatu Hiva avait été un échec. Celle de Bengt et Marie-Thérèse le sera aussi d'ailleurs, puisqu'ils ne resteront que quelques mois et devront partir pour des raisons de santé », précise Robert Koenig créateur du site www.arapo.org.pf, qui permet de consulter gratuitement une partie de la bibliothèque du couple Danielsson.



Départ de Papeete à bord de la goélette Teretai



Tava, la fille de Paul Gauguin,

Rencontre avec la fille de Koké

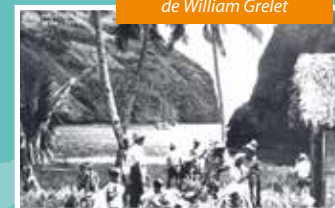
La goélette les mènera d'abord à Tahuata et Fatu Hiva où l'expérience n'est pas concluante pour s'y installer. Bengt et Marie-Thérèse perçoivent très vite l'indifférence générale et la méfiance des Marquisiens envers les visiteurs européens en raison d'un lourd passif — un contraste pour les Danielsson qui avaient eu un accueil privilégié avec les Pa'umotu. C'est finalement à Hiva 'Oa, dans la vallée de 'Eiaone, que Marie-Thérèse et Bengt Danielsson s'installent grâce à leur ami norvégien Henri Lie, présent sur l'île depuis quarante-deux ans. Ils y construisent une maison traditionnelle, visitent les environs, découvrent les us et coutumes, questionnent les habitants sur Paul Gauguin, souvent sans grand succès, et rencontrent même sa fille Tava Tikaomata, que Bengt photographie. L'anthropologue publiera plus tard *Gauguin à Tahiti et aux îles Marquises* dans lequel il reconstitue la vie coloniale de l'époque.

Quelques mois après leur installation à Hiva 'Oa, le couple constate les premiers symptômes de l'Éléphantiasis et doit se résigner à quitter l'île pour se soigner. Il reste de ce voyage un ouvrage et de nombreux clichés pris par l'anthropologue. Ces derniers sont consultables au SPAA et certaines photographies sont exposées au premier étage du centre culturel Gauguin de Hiva 'Oa. ♦

Leur maison et vue sur la mer à Hiva 'Oa.



A Hanavave, Fatu Hiva, pesage de coprah en présence de William Grelet



PRATIQUE

SPAA

- Dépôt des archives Quartier Alexandre Tupaerui
- Tél. : 40 419 601
- Les consultations de document se font uniquement sur rendez-vous après une demande à l'adresse suivante service.archives@archives.gov.pf
- Facebook Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel

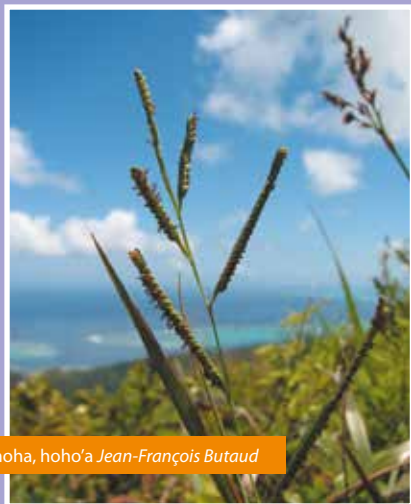
Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te nōnoha, te para, te pā toa purahi e te pia tahiti

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- te ara-tupuna 'e te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fān'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.

Nōnoha, *Paspalum orbicular*, herbacée, Rice grass, POL

E tāpō'i fare teie 'aihere no'ano'a ; i Tupua'i e parauhia e 'āretu, e taru no'ano'a 'aore rā e 'ehere i te fenua Rapa.



Nōnoha, hoho'a Jean-François Butaud

Para, *Ptisana salicina*, Grande fougère terrestre, horseshoe fern, IND

E 'amuhia te hīata na'ina'i i te tau o'e (Barrau, 1959 : 148).

« E piri ri'i tō na hōhō'a i te nahe, teie rā e mea hu'a ri'i o na. E tupu o na i ni'a i te tua 'āivi hau atu i te 600 mētera i te teitei. » (R. Taputuara'i, 2016).



Para, hoho'a Jean-Yves Meyer, Direction de la recherche.

Pātoa purahi, *Rorippa sarmentosa*, plante, Polynesian cress, POL

E 'aihere ha'a tōtōrā mai te mā'a pape ra te huru ; e 'amuhia ; e fa'a'ohipahia ei rā'au roto e ei rā'au tāpiri. E rā'au tupu-pae-fare te pātoa purahi tē poiherehia e te tā'ata i tahito ra. E fa'a'ohipahia nō te rā'au 'ōuma pē (ulcère), te 'ō'ouma, te hota.



Pātoa purahi, hoho'a Jean-François Butaud

Pia tahiti, *Tacca leontopetaloides* arrow-root de Tahiti, Polynesian arrow-root, POL

E rau'ere 1 mētera i te roa ; e mea nehenehe roa ia firi ana'e-hia te hī'ata teatea i tūpa'ipa'i-rapa'au-hia i roto i te pape tāporo. E 'uihia te mā'a (e tāra'ihia i te tahi taime) ia roa'a mai te pia pū'ehu pi'ihia pia rautahi ; e oihia i te mā'a hotu (ota'aore ra'ama) ei po'e. I teie mahana, ua monohia te pia rautahi e te pia maniota. E tāpia-ato'a-hia te 'ahu tapa i te tau tahito (Barrau, 1965 : 61).



Pia Tahiti, hoho'a Claude Serra, Diren.

Nau firira'a pia, hoho'a MTI, 1999



Pia Tahiti, hoho'a NMT.

IND = indigène ; POL = introduction polynésienne ; MOD = introduction moderne

zoom sur...



Gotz, Jean-Luc Bousquet, Bernard Berbille

DEUX EXPOSITIONS AU PROGRAMME DE LA SALLE MURIĀVAI

Gotz, Bousquet et Bernie (Bernard Berbille) exposeront ensemble du 20 au 24 avril.

Gotz est bien connu du public pour ses peintures et sa série de bande dessinée publiée chez Au vent des îles, *Pito Ma*. Autodidacte, il expose régulièrement depuis trente ans.

Jean-Luc Bousquet est l'auteur d'une œuvre atypique, très spirituelle et engagée.

Bernard Berbille travaille avec des pigments naturels et a sorti un carnet chez 'Api Tahiti, dans la collection Image d'Océanie dirigée par Riccardo Pineri, en juillet 2020.

Patrick Guichard exposera pour sa part du 27 avril au 1^{er} mai. Autodidacte, le peintre a été fortement influencé par l'impressionnisme avant de se tourner vers l'art abstrait où son expression artistique est plus libre.

L'OPÉRA TE TURA MAOHI OUVRE LES RENDEZ-VOUS DU CONSERVATOIRE



Ce fut une véritable ovation pour les artistes engagés dans la première œuvre lyrique italienne traduite et chantée en *reo tahiti* et produite le 21 mars dernier dans les espaces du salon Endeavour du Tahiti by Pearl Resorts, à Arue. Cet opéra est le premier événement d'une longue série pour le Conservatoire. Prochain rendez-vous le 24 avril pour le concert des trois orchestres, mais surtout courant mai, avec le grand spectacle de l'année au Grand Théâtre : Fenua Diva. Sur scène, il y aura soixante musiciens de l'orchestre symphonique, six chanteuses, trois artistes de renom, trois jeunes talents et des invités pour célébrer la variété française et les chansonniers.

© Christophe Molinier et Vincent Wagnier pour CAPF/21



Programme du mois d'avril 2021

LE PORT DU MASQUE EST OBLIGATOIRE DANS TOUS LES ESPACES PUBLICS, L'ACCÈS AUX SALLES DE SPECTACLE DE LA MAISON DE LA CULTURE SE FAIT EN DEMI-JAUGE (1 SIÈGE SUR 2 EST BLOQUÉ).
 PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

#CULTUREALAFFICHE

une programmation riche pour renouer avec la culture !
 Jusqu'au 30 avril à la Maison de la culture



Concert To'are - Rod Danny's TFTN

- Jeudi 1^{er} avril, à 19h00
- Tarif : 1 500 Fcfp
- Tarif PMR : 1 500 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR : 1 500 Fcfp
- Billets disponibles, sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Paepae a Hiro

Concert – Pepena

- TFTN / Groupe Pepena
- Vendredi 9 avril, à 19h00
- Tarif : 2 000 Fcfp
- Tarif enfant -12 ans : 1 500 Fcfp
- Tarif PMR : 1 500 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR : 1 500 Fcfp
- Billets disponibles, sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Grand Théâtre

Humour - Les 1supportables

- TFTN / Association Horo'a
- Vendredi 9 avril, à 19h00
 - Tarif : 2 500 Fcfp
 - Tarif PMR : 2 000 Fcfp
 - Tarif accompagnateur PMR : 2 000 Fcfp
 - Billets disponibles, sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
 - Renseignements : 40 544 544
 - Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
 - Paepae a Hiro

Jam jazz

TFTN

- Vendredi 16 avril 2021, à 19h00
- Entrée gratuite avec billets
- Événement disponible en live gratuit sur www.maisondelaculture.pf/culture-chez-vous/
- Billets disponibles, sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Paepae a Hiro



'Ori Tahiti avec le groupe Hana Pupu 'Ori

- Samedi 17 avril, à 18h30
- Tarif : 2 000 Fcfp
- Tarif PMR : 1 500 Fcfp
- Tarif accompagnateur PMR : 1 500 Fcfp
- Live streaming : 600 Fcfp sur www.maisondelaculture.pf/culture-chez-vous/
- Billets disponibles, à la Maison de la Culture et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Jardins du Musée de Tahiti et des Îles à Punaauia

Humour - Les Pukans (Maud & Yepo)

- Vendredi 23 avril, à 19h00
- Entrée payante
- Vidéo à la demande (VOD) : 600 Fcfp sur www.maisondelaculture.pf/culture-chez-vous/
- Billets disponibles prochainement, à la Maison de la Culture et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Paepae a Hiro



CONCERTS

Félix Vilchez Jr

Felix Vilchez Jr

- Vendredi 23 et samedi 24 avril, à 19h
- Tarif 3 500 Fcfp – place limitée
- Renseignements au 40 544 544 ou 89 711 601
- tahiticoncert@gmail.com
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Petit Théâtre

Les trois orchestres du Conservatoire CAPF

- Samedi 24 avril, à 15h30
- Salon Endeavour – Le Tahiti by Pearl Resorts, à Arue
- Tarifs : 1 500 Fcf et 1 000 Fcfp
- Billeterie auprès du Conservatoire
- Renseignements au 40 501 414



Concert Tu'iro'o

3^e édition du Concert Tu'iro'o

Hommage à Bobby Holcomb / Chef d'orchestre Bruno DEMOUGEOT
 Avec Raumata, Taloo Saint-Val, Reva Juventin, Nohorai, Guillaume Matarere et Teiho Tetofoa.

TFTN

- Samedi 24 avril, à 19h30
- Tarifs : Adultes 1 500 Fcfp / Moins de 12 ans PMR : 1 000 Fcfp
- Billets en vente prochainement sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Événement en live streaming payant
- Renseignements au 40 544 544 / FB : Maison de la Culture de Tahiti
- Aire de spectacle de To'atā

THÉÂTRE

“Quand la Chine téléphonera !”

DB Tahiti

- Tous les jours à 19h du vendredi 29 avril au dimanche 9 mai, sauf le lundi, et 18h les dimanches
- Tarif adulte : 3 900 Fcfp
- Tarif enfant - 12 ans : 3 000 Fcfp
- Tarif de groupe à partir de 6 personnes : 3 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements : 40 533 700, direction@dbtahiti.pf
- Page Facebook : DB Tahiti
- Petit Théâtre

EXPOSITIONS

«Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains»

MTI

- Jusqu'au 25 avril
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9 heures à 17 heures
- Visite guidée tous les vendredis à 15 heures pour des groupes de 5 personnes maximum, mais uniquement sur réservation préalable à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797
- Musée de Tahiti et des îles

Nathalie Euryale : “Tropiques”

TFTN / Nathalie EURYALE

Acrylique

- Jusqu'au samedi 3 avril (attention jour férié le vendredi 2 avril)
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h le samedi
- Pas de vernissage
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544, www.maisondelaculture.pf / FB Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai



Exposition annuelle du CMA

CMA

- Exposition des élèves diplômés et des professeurs du Centre des métiers d'art
- Du 16 au 30 avril
- Entrée libre
- Salle d'exposition du CMA dans le respect des gestes barrières et en virtuel sur la page Facebook du Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française
- Centre des métiers d'art

Gotz, Jean-Luc Bousquet & Bernard Berbille

TFTN / Gotz, Jean-Luc Bousquet & Bernard Berbille

Acrylique

- Du mardi 20 au samedi 24 avril 2021
- De 9h00 à 17h00 du mardi au vendredi et de 9h00 à 12h le samedi
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544, www.maisondelaculture.pf / FB Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai

Les artisans de Rurutu exposent

ART / Va 'ine rima 'i no Rurutu tu noa

- Du 26 avril au 8 mai : boutique Pop'up du Vaima
- Du 27 avril au 9 mai, de 9h à 17h, Musée de Tahiti et des îles
- Entrée libre

ANIMATIONS

Ateliers artistiques avec Patricia Bonnet

MTI

- Atelier enfants
- Les vendredis 9 et 16 avril, de 8 heures à 11h30
- Atelier adultes
- Le samedi 17 avril, de 9h30 à midi
- Tarifs des ateliers 2 500 Fcfp, matériels compris
- Réservation nécessaire
- <https://billetterie.museetahiti.pf>
- MTI

Club de lecture de la Médiathèque

TFTN

- Samedi 10 avril, de 10h00 à 11h00
- Échanger des impressions de lecture sur un roman, un documentaire ou une BD... en toute simplicité et dans la convivialité.
- Accès libre sur inscription
- Renseignements 40 544 536 / activites@maisondelaculture.pf / www.maisondelaculture.pf
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Cycle de rencontres autour de l'ouvrage

“Héros mythiques et légendaires” - (1/4 et 2/4)

TFTN

- Samedi 17 avril, à 10h30 : Rencontre entre Mere Teato et Frédéric Torrente autour de l'ouvrage “Héros mythiques et légendaires” présentés aux Heiva i Tahiti 2012-2019
- Samedi 24 avril, à 10h30 : Rencontre entre Mere Teato et Hiriata Millaud
- Renseignements 40 544 536 / activites@maisondelaculture.pf / www.maisondelaculture.pf
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du conte : Conte celtique :

“Le roi Cunomor”

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 21 avril 2020, 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants



Rallye lecture sur le thème : “Premier chapitre”

TFTN

- Pour les enfants de 5 à 12 ans (et plus...)
- Mercredi 28 avril, à 14h00 : lancement du rallye
- Mercredi 26 mai, 14h00 : finale du rallye-lecture, avec remise des diplômes de participation aux enfants
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèques enfants

Atelier émotions

TFTN

- Mercredi 28 avril 2021
- De 14h à 15h pour les 7 à 10 ans (avec ou sans parent)
- De 15h à 16h pour les 3 à 6 ans (avec au moins un parent)
- Renseignements au 40 544 536,
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Moana

ATELIERS DE VACANCES EN AVRIL :

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 15 ans

Semaine 1 (4 jours) du 06 au 09 avril 2021 :

- 5 680 F / atelier / semaine
- 3 ateliers / jour + déjeuner inclus = 19 840 Fcfp

Semaine 2 (5 jours) du 12 au 16 avril 2021

- 7 100 / atelier / semaine
- 3 ateliers / jour + déjeuner inclus = 24 800 Fcfp
- Atelier créatif - échecs - éveil corporel - graines de parfumeurs origami - tressage - poterie - théâtre

- **Nouveauté** : atelier BD - BD numérique - création & illustration illustration numérique - le mobile bonheur - modélisation 3D mon moment magique - peinture & pochoirs - upcycling macramé.
- Inscriptions sur place
- Renseignements : 40 544 546 ou activites@maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Différentes salles de la Maison de la Culture

33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Bora Bora, vainqueur du 4^e Heiva Taure'a !

La 4^e édition du Heiva des collèges s'est tenue sur la place To'atā du 11 au 13 mars dernier. Neuf collèges avaient répondu à l'appel de ce Heiva Taure'a 2021 : Bora Bora, Makemo, Raiatea, Maco Tevane, Mahina, Papara, Taravao, et enfin Paea et Hitia'a (dont c'était la 1^{ère} participation). Malgré les contraintes relatives aux mesures sanitaires actuelles, le Heiva Taure'a 2021 a rassemblé plus de 700 spectateurs en tribune, et près de 5 000 internautes qui ont suivi l'événement en live. À l'issue de trois magnifiques soirées de concours qui ont réuni plus de 300 jeunes artistes, les 11 prix ont été attribués ainsi :

©TFTN

1^{er} prix catégorie Heiva Taure'a : Bora Bora

2^e prix catégorie Heiva Taure'a : Maco Tevane

3^e prix catégorie Heiva Taure'a : Papara

1^{er} coup de cœur du jury : Maco Tevane, pour la continuité pédagogique

2^e Coup de cœur du jury : Hitia'a, pour son *ra'atira* Naehu Fua

Meilleur orchestre « rohi pehe » : Maco Tevane

Meilleur danseur « Ori Tāne » : Kelema Iorss, collège de Paea

Meilleure danseuse « Ori Vahine » : Honovai Marurai, collège de Paea

Meilleur ôrero : Hitia'a - Naehu Fua

Meilleur dossier pédagogique : Papara

Meilleure interprétation artistique : Bora Bora

Collège Bora Bora

Collège Maco Tevane

Collège de Papara

Collège de Mahina

Collège de Raiatea

Collège de Paea

Collège de Taravao

Collège Makemo

Collège de Paea

Collège de Hitia'a

Découvrez le programme de fidélité **KAVEKA**



© Greg Le Bacon

Plus vous voyagez,
plus vous bénéficiez
d'avantages !

Cumulez des points
pour bénéficier de **billets
récompenses**, de **carnets
d'excédents de bagages** et
de **réductions chez nos partenaires** !

L'adhésion au programme et la carte sont gratuites

vous gagnez 200 points-bonus de bienvenue



www.airtahiti.pf

AIR TAHITI

Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu



Née en Polynésie française, la collection Tahiti Candles est un mélange gourmand de cultures, de senteurs et de couleurs.

Chaque formule évoque une histoire olfactive : plus qu'une simple bougie, c'est une invitation au voyage et au rêve. Coulées à la main à Tahiti, les bougies sont fabriquées avec de la cire 100% naturelle, elles sont sans pesticides et non testées sur les animaux. La mèche en coton est 100% naturelle. Les contenants sont en verre. Pour une fabrication durable et écologique.

Bougie 80 gr disponible en 7 fragrances : Vanille, Pamplesse, Tiare, Tropical fruit, Orange, Coco toasted, Citrus cedar

+689 87 30 56 58 • contact@tahiticandles.com • www.tahiticandles.com • BP 40778 Fare Tony Papete • 98 713 Tahiti, Polynésie française